

**Le fossé  
générationnel**

- P.10 -

**La rupture avec Rome**

- P.5 -

**AU CŒUR DE  
LA TEMPÊTE**

- P.24 -

# Le Monde de DEMAIN

Septembre-Octobre 2017  
MondeDemain.org



## **Les origines de l'Afrique Noire**

## Vivez selon la voie !

**N**os lecteurs de longue date ont l'habitude de lire les éditoriaux de M. Roderick Meredith. Comme vous le savez, celui-ci est décédé au mois de mai 2017, à l'âge de 86 ans, après qu'un cancer a été diagnostiqué quelques mois auparavant. Il est douloureux d'écrire ces mots car je connaissais M. Meredith depuis que j'avais suivi ses cours à l'*Ambassador College* en 1965. Plusieurs mois avant son décès, il m'avait nommé en tant que son successeur physique à la tête de cette Œuvre.

Le changement n'est jamais facile, mais c'est un aspect important de la vie. Ce dont vous pouvez être certain est que même si les personnes changent, les vérités que vous avez l'habitude de lire dans cette revue restent les mêmes. Chacun d'entre nous au *Monde de Demain* sommes dédiés à ce que nous appelons *la vérité*. Nous reconnaissons que le véritable Évangile de Jésus-Christ fut corrompu dès le premier siècle, peu après les débuts du christianisme. Jude écrivit : « Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

La « foi qui a été transmise une fois pour toutes » n'est pas la foi des réformateurs protestants, comme M. Meredith l'a clairement expliqué dans sa thèse universitaire sur la Réforme protestante. Vous trouverez la troisième partie de cette série à partir de la page 5 de cette revue. Si vous êtes un nouvel abonné, vous pouvez lire les deux premières parties dans les numéros précédents qui sont disponibles sur notre site Internet *MondeDemain.org* ou en nous contactant à l'une des adresses mentionnées à la page 4.

Les rapports venant du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'ailleurs décrivent comment des prétendus chrétiens sont décapités et assassinés. Dans certains pays, il faut avoir du courage pour professer le nom du Christ ! Il est remarquable de voir des individus qui risquent tout ce qu'ils ont malgré les terribles conséquences potentielles et nous devrions nous demander : « Ai-je cette sorte de courage ? » Nous pensons parfois à la légèreté que nous avons ce

courage, mais voici un test que vous pouvez faire dès maintenant afin de répondre à cette question.

### Choisissez-vous "la voie" ?

Luc est reconnu comme étant l'auteur du livre des Actes et il décrit plusieurs fois le christianisme comme étant *la voie* (par exemple Actes 18 :25-26 ; 19 :9, 23). Autrement dit, le christianisme est une **voie de vie** ! Et vivre cette **voie de vie** demande du **courage** ! Cela demande non seulement du courage lorsque des gens sont décapités pour avoir professé le nom du Christ, mais aussi lorsque vous êtes en *lieu sûr*, comme dans votre salon, en train de lire cet article.

### Pourquoi ?

Comme M. Meredith l'a mentionné dans son article sur la Réforme protestante, le christianisme que nous connaissons actuellement n'est **pas** le christianisme de Jésus-Christ ni des apôtres du premier siècle – même les érudits les plus respectés reconnaissent cette réalité ! Jésus et Ses apôtres célébraient un jour de culte hebdomadaire et des Jours saints annuels différents. Ils prêchaient un Évangile différent, qui enseigne une récompense différente pour ceux qui seront sauvés et une punition différente pour les méchants. Ils prêchèrent le pardon divin pour les péchés à travers la foi dans le sang du Christ, mais ils ne négligèrent pas d'enseigner la définition du péché, qui « est la transgression de la loi » (1 Jean 3 :4). Supprimer la loi divine reviendrait à supprimer le péché et le besoin d'être pardonné (Romains 7 :7) ! Quels qu'ils soient, des adversaires lanceront toutes sortes de fausses rumeurs contre ceux qui observent la loi divine (Matthieu 5 :11 ; Jean 15 :18-21) et les chrétiens du premier siècle prêchaient des obligations et un engagement au Christ bien plus puissant que nous pourrions le croire.

Il n'est pas surprenant que Jésus nous ait sévèrement averti dans Luc 14 :26 : « Si quelqu'un vient à moi,

### Comment votre abonnement est-il payé ?

La revue du *Monde de Demain* est distribuée gratuitement grâce aux dîmes et aux offrandes des membres de l'Église du Dieu Vivant et aux co-ouvriers qui ont choisi de nous soutenir dans la proclamation de l'Évangile de Dieu à toutes les nations.

sans me préférer à son père, à sa mère, à sa femme, à ses enfants, à ses frères et à ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » Ce sont des paroles puissantes ! Lisez-les et méditez sur ce qu'elles signifient pour vous !

Jésus n'est pas venu apporter la paix de nos jours, comme certains le croient. « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère ; et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Matthieu 10 :34-37).

### Connaître ou vivre ?

Connaître la vérité est une chose. Vivre par cette vérité en est une autre. Jean est connu sous le surnom de « l'apôtre de l'amour », cependant il nous dit que la vérité est une voie de vie qui doit être mise en pratique : « Si nous disons que nous sommes en communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons, et nous ne pratiquons pas la vérité » (1 Jean 1 :6). Au chapitre suivant, il montre très clairement que nous devons mettre en pratique cette vérité : « Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 2 :3-4).

Voyez ce qu'écrit le commentaire biblique suivant concernant ces deux versets :

« [v.3] Vient ensuite un test par lequel les hommes peuvent savoir, malgré leurs échecs, s'ils sont dans une bonne relation avec Dieu et s'ils marchent en communion avec Lui. Le test est de savoir s'ils *observent Ses commandements*. Il est impossible pour les hommes qui connaissent vraiment Dieu de ne pas être affectés dans leur vie quotidienne par cette connaissance [...] Pour Jean, la connaissance de Dieu n'est pas une quelconque vision mystique ou une connaissance intellectuelle. Elle

apparaît *si nous observons Ses commandements*. L'obéissance n'est pas une vertu spectaculaire, mais la base de tout véritable service chrétien. [v.4] Jean déclare sans ambages que l'homme qui prétend avoir cette connaissance mais qui *désobéit à Ses commandements est un menteur*. Il accentue [cette déclaration] en ajoutant que *la vérité n'est point en lui* » (*New Bible Commentary Revised*).

Le courage doit être mis en pratique. Beaucoup ont peur de ce que leur famille, leurs amis ou leurs voisins penseront d'eux s'ils franchissent le pas et **vivent** la **voie** du véritable christianisme. Ils préfèrent continuer à vivre confortablement en suivant les doctrines et les traditions qui leur ont été transmises. Pour eux, le courage est de se professer chrétien dans une nation musulmane et non de faire ce qui est nécessaire pour une personne vivant dans des régions moins turbulentes. Mais en fin de compte, le résultat est le même : Allez-vous admettre et accepter la véracité des Écritures ? Allez-vous obéir à Dieu ? Ou allez-vous continuer à suivre des traditions d'hommes qui tirent leurs origines du paganisme et de la philosophie grecque ?

### Ne pas prendre de décision est une décision

En vérité, nous devons tous faire ce choix. Et n'oubliez pas que le fait de ne pas prendre de décision **est** une décision en soi ! Si **vous** faites partie des rares personnes courageuses et que vous souhaitez en apprendre davantage au sujet des autres « courageux » qui ont déjà décidé de revenir à la « foi qui a été transmise une fois pour toutes », n'hésitez pas à écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile (liste en page 4) ou à nous contacter en ligne. Nos représentants seront heureux de vous rendre visite à votre domicile ou à l'emplacement de votre choix. Nous vous appellerons seulement si vous en faites la demande. Nous ne vous harcèlerons pas avec des visites ultérieures si vous ne souhaitez plus nous revoir. Mais nous serions enchantés de vous rencontrer !



## 5 La rupture avec Rome

Dans la troisième partie de cette série, nous verrons quelle est la vérité derrière les événements de la Réforme protestante qui ont conduit Luther à rompre avec la papauté.

## 10 Comblé le “fossé générationnel”

De nos jours, la jeune génération considère les anciens comme étant un « fardeau pour la société ». Est-ce vrai ? Que révèle Dieu à ce sujet ?

## 12 Les origines de l’Afrique Noire

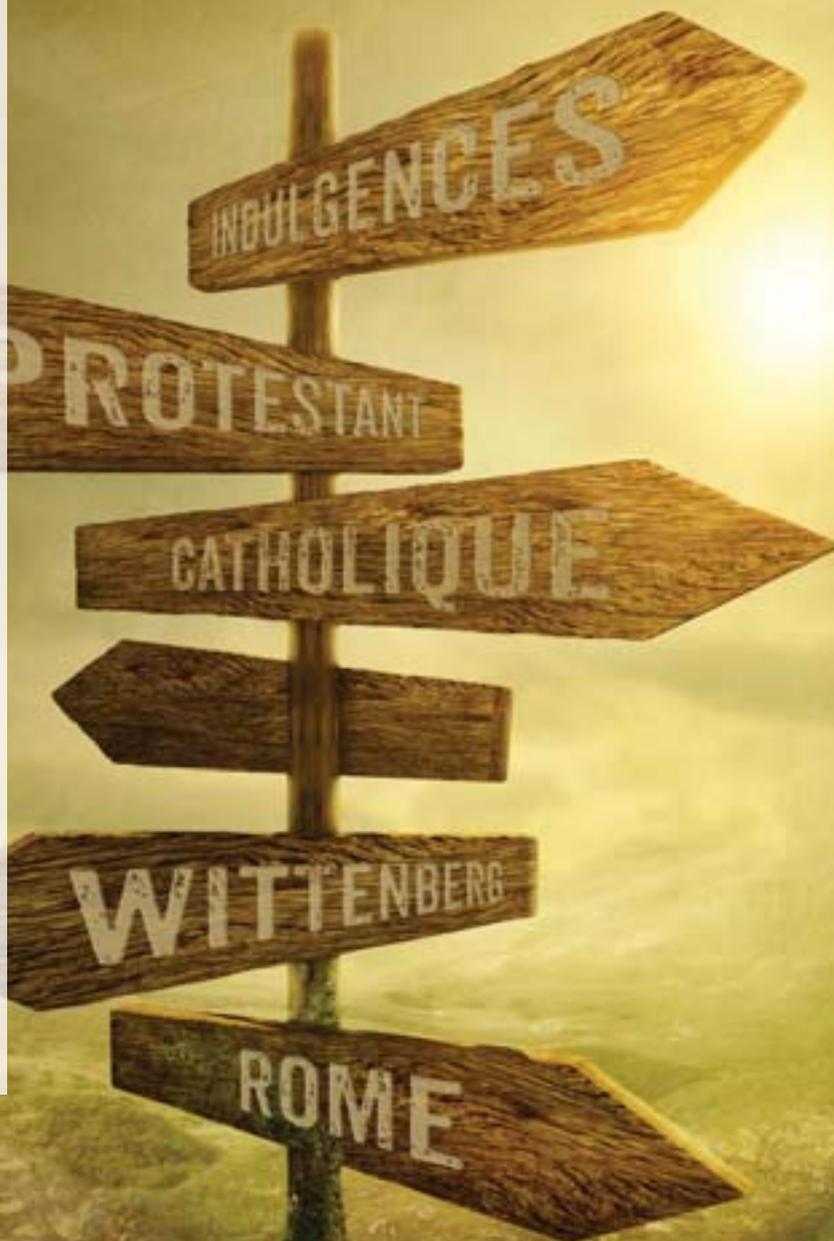
Jusqu’où pouvons-nous retracer les origines des ethnies africaines dans l’Histoire et dans la Bible ? Quel sera l’avenir de ce continent ? La Bible révèle une bonne nouvelle très encourageante.

## 26 La révolution américaine vue d’Angleterre

La guerre qui a divisé les États-Unis et le souverain britannique a eu des implications bien plus grandes que beaucoup de gens ne le pensent – et elle fut utilisée par Dieu afin d’accomplir Sa volonté pour ces deux nations.

## 18 Et si je ne veux pas que Jésus revienne ?

## 24 Dans la tempête !



Pour recevoir nos publications gratuites ou pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile ou envoyer un email à [info@MondeDemain.org](mailto:info@MondeDemain.org)

### Antilles

B.P. 869  
97208 Fort-de-France Cedex  
Martinique

### Haïti

B.P. 19055  
Port-au-Prince

### Belgique

B.P. 10000  
1000 Bruxelles

### France

B.P. 40019  
49440 Candé

### Autres pays d’Europe

*Tomorrow’s World*  
Box 111, 88-90 Hatton Garden  
London, EC1N 8PG  
Grande-Bretagne

### Canada

P.O. Box 409  
Mississauga, ON L5M 0P6  
tél. : 1-800-828-0618

### États-Unis

*Tomorrow’s World*  
P.O. Box 3810  
Charlotte, NC 28227-8010

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n’échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir cette revue, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.

# La vérité au sujet de la *Réforme protestante*

TROISIÈME PARTIE

## La rupture avec Rome

*Martin Luther a-t-il conduit les réformateurs protestants à revenir vers « la foi qui a été transmise une fois pour toutes » ? Les réponses sont choquantes ! Vous devez comprendre les débuts du protestantisme actuel.*

par **Roderick C. Meredith**

**D**es millions de livres, de brochures et de tracts protestants affirment que « la Bible, toute la Bible et rien que la Bible constitue la religion des protestants ».

Dans les deux premières parties de cette série, nous avons vu dans la Bible et dans les écrits historiques qu'un *changement* remarquable eut lieu au sein du christianisme peu après la mort des apôtres originels. Des cérémonies, des traditions et des idées *païennes* ont été introduites dans la religion soi-disant chrétienne. Ensuite, nous avons vu qu'au Moyen Âge, la corruption et le matérialisme de l'Église catholique entraînaient les prétendus chrétiens de cette époque vers des croyances superstitieuses et des cérémonies qui auraient choqué les apôtres Pierre et Paul !

Nous devons nous demander si le mouvement protestant a tenté de réformer l'Église de Dieu qui serait partie dans la mauvaise direction. Les réformateurs protestants ont-ils restauré « la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes » ? Ce mouvement a-t-il été inspiré et guidé par le Saint-Esprit divin ? Les « fruits » de ce mouvement en apportent-ils la preuve ?

Voyons à présent les débuts de la Réforme sous l'impulsion de Martin Luther.

### **La révolte de Luther contre Rome**

Comme nous l'avons vu, la Réforme est le résultat des plaintes suite aux abus de l'Église catholique. Ceux qui étaient supposément en charge de veiller au bien-être spirituel et matériel du peuple désiraient conserver le statu quo, car cela leur permettait de s'enrichir et de préserver leurs avantages politiques ou religieux.

Cependant, le peuple suppliait pour l'obtention d'un *allègement financier* – et à un certain degré de *liberté politique* – mais le joug de l'*oppression religieuse* pesait lourdement sur les populations européennes.

Il fallait qu'une *personnalité remarquable* tire la sonnette d'alarme, mais cela déclencherait inévitablement une explosion universelle qui couvrait depuis longtemps. Cependant, aucun dirigeant ordinaire, quelles que soient ses idées et ses qualités personnelles, ne pouvait remplir ce rôle. Il fallait une personne qui pouvait s'identifier aux désirs tacites des princes locaux, de la classe moyenne et des paysans – quelqu'un qui pourrait s'identifier aux peines dont ils souffraient depuis longtemps, afin de devenir le symbole d'une impulsion universelle et révolutionnaire dans la vie religieuse, sociale et politique de cette époque.

Martin Luther possédait ces caractéristiques. L'identification totale de Luther avec la Réforme protestante et le caractère



unique de sa personnalité en tant que point de ralliement sont attestés par les historiens.

George Fisher écrit ainsi : « Le héros de la Réforme fut sans aucun doute Martin Luther. Sans lui et sa puissante influence, d'autres mouvements réformateurs, même ceux qui avaient commencé à obtenir un peu d'indépendance comme celui de Zwingli, auraient peut-être échoué [...] Sans la Réforme, Luther cesserait d'être Luther » (*The Reformation*, George Fisher, page 87).

Il est important de comprendre l'enfance et la jeunesse de Luther pour mieux appréhender ses croyances et ses doctrines ultérieures.

### Les premières années de Luther

Issu d'une famille de paysans, Martin Luther est né en 1483 à Eisleben, en Allemagne. La famille déménagea à Mansfeld six mois après la naissance de Luther, où il fut éduqué dans une atmosphère vertueuse d'austérité et de discipline.

La biographie écrite par Bainton nous décrit la première maison de Luther et ses premières années d'école : « Luther aurait dit : "Ma mère me frappa si fort pour avoir volé une noisette que le sang en coula. Une telle discipline m'a conduit vers le monastère, bien qu'elle croyait bien faire." Cette déclaration est

renforcée par deux autres : "Un jour mon père m'a tellement fouetté que je me suis enfui. Je le détestai jusqu'à ce qu'il s'efforça à revenir vers moi." [À l'école], "je fus frappé quinze fois un matin pour une brouille. Je devais décliner et conjuguer [un verbe] mais je n'avais pas appris ma leçon » (*Here I Stand*, Roland Bainton, pages 7-8).

Même dans ces premiers instants, nous pouvons voir une série d'incidents qui conduisirent finalement Luther à *échapper* à l'autorité et à tout besoin d'*obéissance*. Il est nécessaire de comprendre les *peurs* et les *superstitions* médiévales de son enfance pour bien saisir l'insistance qu'il mit, des années plus tard, sur l'importance de la foi *seule*.

Il régnait chez les Luther une atmosphère de paysannerie bourrue. Mais il existait aussi un fort sentiment religieux dans cette famille. Son père, Hans, pria au pied du lit de son fils, tandis que sa mère était connue comme une personne pieuse dans la communauté.

Toutefois, la croyance des paysans était un mélange d'éléments issus de l'ancien paganisme germanique et de mythologie « chrétienne ». Les gens pensaient que les forêts étaient peuplées d'elfes, de gnomes, de fées, d'autres esprits et de sorcières. La mère de Luther les pensait même capables de voler des œufs, du lait et du beurre. Luther lui-même conserva beaucoup de ces croyances jusqu'à sa mort. Il déclara un jour : « Dans mon pays natal, au sommet d'une grande montagne appelée le Pubelsberg, se trouve un lac. Si on y jette une pierre, une tempête se déclenche sur toute la région car ces eaux sont la demeure de démons captifs » (Bainton, page 19). Ses premières années de vie religieuse catholique étaient constituées d'images de clochers, de flèches d'église, de cloîtres, de prêtres, de moines appartenant à différents ordres, de collections de reliques, du son des cloches, de la proclamation d'indulgences, de processions religieuses et de supposées guérisons dans les sanctuaires. En tout cela, il reçut une éducation religieuse normale pour son époque.

À l'âge de 15 ans, Luther fut envoyé dans une école à Eisenach, où sa mère avait de la famille. Comme de nombreux autres étudiants pauvres, il devait chanter dans les rues afin de mendier du pain. En 1501, Luther fut envoyé à l'université d'Erfurt, après s'être mis d'accord avec son père pour étudier le droit. Au cours de sa vie estudiantine, Luther fut affecté par de nombreuses crises spirituelles qui finirent par changer le cours de sa vie.



Luther habillé en « junker » (jeune homme de la noblesse) en 1521

### La révolte spirituelle de Luther

Avant d'aborder les événements spécifiques ayant conduit Luther à se détourner de la vie ordinaire à laquelle son père le destinait, il est utile de noter les effets de la formation religieuse de cette époque sur les jeunes en général et sur Luther en particulier. « Il n'y a qu'un seul domaine dans lequel Luther semblait être différent des autres jeunes à cette époque. Il était extraordinairement sensible et sujet à des périodes régulières d'exaltation ou de dépression. Ces changements d'attitude lui causèrent des problèmes tout au long de sa vie. Il témoigna que cela commença dans sa jeunesse et que la dépression fut très forte pendant les six mois qui précédèrent son entrée dans les ordres monastiques » (Bainton, page 20).

Nous voyons que Luther avait un esprit très tourmenté. Ce problème d'humeur versatile – aggravé par le sentiment perpétuel de *culpabilité* généré par les doctrines catholiques – a fait que Luther chercha une sorte d'exutoire émotionnel pour ses conflits internes.

« L'explication se trouve dans les tensions que la religion médiévale induisait délibérément, en jouant alternativement sur la peur et l'espoir. L'enfer n'avait pas été mis en place parce que les hommes vivaient dans une peur perpétuelle, mais au contraire parce que ce n'était pas le cas et qu'il fallait leur faire suffisamment peur pour qu'ils aillent demander les sacrements de l'Église. Pour ceux qui étaient pétrifiés de terreur, le purgatoire fut introduit afin d'atténuer les choses, en étant un lieu

intermédiaire pour ceux qui n'étaient pas assez méchants pour aller en enfer mais pas assez bons pour monter au ciel sans une expiation supplémentaire. Et si cet allègement apportait du bien-être, alors la température du purgatoire était remontée de quelques degrés et cette pression pouvait à son tour être soulagée au travers des indulgences » (Bainton, page 21).

Nous voyons que la sensibilité de Luther était facilement manipulable par les peurs religieuses qui lui avaient été inculquées pendant son enfance. Ces peurs faisaient intégralement partie du système que Luther finira par détester.

Le premier événement d'une longue série qui conduisit graduellement Luther à son rôle de réformateur fut peut-être une découverte qu'il fit à l'âge de 20 ans, ayant déjà obtenu son diplôme de bachelier. En cherchant un livre dans la bibliothèque d'Erfurt, il tomba un jour sur une copie de la Bible en latin. C'était la *première fois* qu'il tenait une Bible dans les mains. Il fut surpris par la richesse de son contenu et il l'étudia avidement (Fisher, page 88). Bien qu'il fût absorbé depuis plusieurs années dans l'étude des sciences humaines, la lecture régulière des Écritures le replongea dans les *profondes angoisses religieuses* qui l'affectaient depuis l'enfance et elles commencèrent à occuper ses pensées.

### Luther touché par la foudre

Quelque temps plus tard, en rentrant à Erfurt après avoir visité ses parents, il fut pris dans une tempête et un éclair frappa Luther et son compagnon. Luther se releva rapidement, mais il fut très ébranlé en découvrant que son ami, Alexis, avait été tué. À partir de cet instant, il décida d'être en paix avec Dieu et il entra dans le couvent augustin d'Erfurt pour devenir prêtre.

En 1507, il fut ordonné dans le clergé, mais ses études et son travail spirituel ne lui apportaient pas la paix intérieure qu'il cherchait désespérément. Staupitz, le vicaire général de l'ordre l'encouragea à étudier certains passages des Écritures et des pères de l'Église. Cette étude l'aida un peu, mais elle ne calma pas les inquiétudes et les tourments internes de Luther.

À cette époque, la *remarquable apparence* de Luther frappa beaucoup de gens. Un de ses contemporains dit de lui en 1518 : « Je pouvais difficilement regarder cet homme face à face, comme si un feu diabolique jaillissait de ses yeux » (*The Period of the Reformation*, Ludwig Haussler, page 8).

## Luther se sent incapable d'obéir à Dieu

Ressentant une forte impression d'imperfection et de péché, il commença à effectuer toutes les bonnes œuvres qui étaient prescrites afin de sauver son âme. À cette époque, l'Église catholique faisait beaucoup de recommandations à ce sujet. « Il jeûnait, parfois trois jours d'affilée sans manger une miette. Les périodes de jeûne le consolait davantage que les périodes de fêtes. Le carême était plus réconfortant que les Pâques. Il faisait preuve d'un excès de vigilance et de prière par rapport à ce qui était prescrit. Il n'utilisait pas les couvertures pourtant autorisées et il était à la limite de mourir de froid. Parfois, il était fier de sa sainteté et il

## RESSANTANT UNE FORTE IMPRESSION D'IMPERFECTION ET DE PÉCHÉ, LUTHER EFFECTUA LES BONNES ŒUVRES PRESCRITES AFIN DE SAUVER SON ÂME

disait : "Je n'ai rien fait de mal aujourd'hui." Puis les craintes apparaissaient. "Ai-je jeûné assez ? Suis-je suffisamment pauvre ?" Il se dévêtait alors en ne cachant que ce que la décence impose. Plus tard dans sa vie, il pensa que cette austérité avait causé des dégâts permanents à son système digestif » (Bainton, page 34).

Tout ce que Luther savait du Christ à cette époque est qu'il était un « juge sévère » duquel il voulait s'éloigner le plus loin possible. Se sentant sous une condamnation, Luther continuait à affliger son corps et son esprit avec des rites religieux pratiqués par les ordres religieux de son époque. « Si un frère atteint le ciel par sa vie monacale, disait-il, j'aurais également trouvé ma voie dans cette direction ; tous mes camarades de couvent peuvent en témoigner » (*A History of the Reformation*, Thomas Lindsay, page 427).

Notez que toutes ces choses indiquent le fort attachement de Luther à l'Église catholique. Il faisait partie de cette dénomination, il y avait grandi et il s'attachait à ses doctrines. Comme cela se produit souvent dans de telles circonstances, lorsqu'une rupture se produit, elle intervient avec grand fracas.

« Le problème était qu'il ne pouvait pas satisfaire Dieu. Plus tard dans sa vie, en parlant du sermon sur la

montagne, Luther chercha des mots pour exprimer sa désillusion. Il déclara en parlant des préceptes de Jésus : "Cette parole est trop élevée et trop difficile pour que quiconque puisse l'accomplir. Cela est prouvé, non seulement par les paroles de notre Seigneur, mais par notre propre expérience et nos sentiments. Prenez n'importe quel individu honnête, homme ou femme. Il se comportera gentiment avec ceux qui ne le provoquent pas, mais laissez quelqu'un proférer ne serait-ce qu'une petite irritation et il explosera de colère [...] peut-être pas contre ses amis, mais contre ses ennemis. Le sang et la chair ne peuvent pas surmonter cela." » (Bainton, page 34).

En décidant en son âme et conscience qu'il était impossible pour les hommes d'accomplir ce que Dieu demande, Luther continua de chercher une réponse à son complexe de culpabilité. Après avoir été nommé professeur à l'université de Wittenberg, qui travaillait avec son couvent augustin, il commença à enseigner les épîtres de Paul.

Il avait à peine commencé l'épître aux Romains que ses yeux se posèrent sur ce passage : « *Le juste vivra par la foi* » (Romains 1:17). Ces paroles eurent un grand impact sur Luther et il médita longuement sur leur signification.

### Sa désillusion de la papauté

Lorsque Luther visita Rome à cette époque, il s'y rendit plein d'ardeur et de dévotion, en essayant de s'assurer les bénédictions spirituelles qui lui étaient offertes à la vue des nombreuses saintes reliques et en faisant pénitence dans les sanctuaires sacrés. Alors qu'il faisait pénitence en montant l'escalier de Pilate, les paroles obsédantes des Écritures lui revinrent encore à l'esprit – « le juste vivra par la foi ».

Au cours de son séjour à Rome, la désillusion de Luther commença à croître concernant le caractère de l'Église catholique. Il commença à voir l'existence d'un système corrompu et abominable. Pendant les messes qu'il dirigea à Rome, il essayait de maintenir la dignité et la révérence qu'il estimait nécessaires pour cette charge. Mais il fut très troublé par la frivolité et l'attitude irrévérencieuse des prêtres romains lorsqu'ils célébraient les sacrements de l'autel.

Merle d'Aubigné rapporte :

« Un jour qu'il officiait, il se trouva qu'à l'autel voisin on avait déjà lu sept messes avant qu'il



Luther découvrant la doctrine du sola fide.  
« Luther à Erfurt », peint par Joseph Noel Paton, 1861

en eût lu une seule. “Marche, marche ! lui cria l’un des prêtres, renvoie vite à Notre-Dame son fils” ; faisant ainsi une allusion impie à la transsubstantiation du pain en corps et en sang de Jésus-Christ. Une autre fois Luther n’en était encore qu’à l’évangile que le prêtre qui était à côté de lui avait déjà fini sa messe. “Passa, passa ! lui cria celui-ci ; dépêche, dépêche ! aie donc une fois fini !

« Son étonnement fut plus grand encore quand il découvrit dans *les dignitaires de la papauté* ce qu’il avait trouvé dans les simples prêtres ; il avait mieux espéré d’eux » (*Histoire de la Réformation*, tome 1, librairie Meyrueis, pages 186-187).

De retour chez lui, il médita sur les scènes des pèlerins honnêtes à Rome qui cherchaient le salut à travers leurs efforts. Mais il frissonnait en repensant à la frivolité, à la misère morale et au manque de véritable connaissance spirituelle dans cette ville – la soi-disant « capitale de la chrétienté ». Les paroles de Paul lui

revinrent une fois encore à l’esprit – « le juste vivra par la foi ». Il commença finalement à sentir qu’il pouvait les comprendre.

### Le cœur de la théologie de Luther

Luther déclara que « la justice de Dieu est révélée par l’évangile, la justice passive, par laquelle Dieu miséricordieux nous justifie par la foi, comme il est écrit : *Le juste vit de la foi*. Alors je me suis tout-à-fait *senti renaître* et être entré portes ouvertes dans le paradis même » (*Luther – Sa doctrine*, Charles Boyer, Presses de l’Université grégorienne, pages 15-16). L’historien George Fisher écrivit à ce sujet que Luther « vit que le Christ n’était pas venu comme un législateur, mais comme un Sauveur ; que l’amour, pas la colère ou la justice, était le motif de sa mission et de son travail ; que le pardon des péchés en Lui était un don gratuit ; que la relation de l’âme avec Lui et, à travers Lui, avec le Père, ce qui s’exprime avec le terme *foi*, l’acte réactif de l’âme à la grâce divine. *C’est tout cela qui est nécessaire*. Cette méthode de réconciliation n’implique pas les œuvres de la loi » (Fisher, page 91).

Nous voyons désormais le cœur de toute la théologie de Luther. Cette *doctrine de la justification* devint la  *pierre angulaire* de tous les efforts religieux ultérieurs de Luther. *C’est la seule chose qui lui procurait un sentiment de libération de la culpabilité et de la peur de la damnation qui le hantaient*. Nous pouvons ajouter que cela lui donna un moyen de *contourner* les obligations de la *loi spirituelle de Dieu* – dont Luther pensait qu’il *ne pouvait pas les observer* et qu’il finit par *haïr*.

Il est évident que dans tout ce raisonnement au sujet de la loi, Luther substituait l’idée catholique des « œuvres » rituelles et des *pénitences* aux Dix Commandements de Dieu. Il était *obsédé* par l’idée de trouver un moyen de se libérer de l’obéissance et il commença à penser que la foi seule était suffisante pour être sauvé.

La conséquence logique de la nouvelle position de Luther était d’aller au conflit avec Rome. La première fois qu’il exprima son opposition directe avec la doctrine catholique, ce fut au sujet du système de la vente des indulgences.

### La doctrine des indulgences

Après être rentré de Rome, Luther reprit sa carrière d’enseignant à l’université de Wittenberg et il continua

**RÉFORME PROTESTANTE** SUITE À LA PAGE 20

# h Canada!

## Comblent le “fossé générationnel”



**La durée de vie moyenne est acceptée** par la plupart des gens comme un indice de la santé d'un pays. Dans une grande partie du monde antique, *la vie était courte* – particulièrement dans les villes. La durée de vie moyenne dans l'Empire romain était de 25 ans. Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, avec les améliorations sanitaires, médicales et nutritionnelles, la durée de vie moyenne était de 50 ans dans beaucoup de pays développés – comme au Canada. En 2011, elle était de 81 ans. (“Life Expectancy”, *ConferenceBoard.ca*).

De nos jours, au Canada, le nombre d'habitants de 65 ans et plus dépasse celui des jeunes de moins de 14 ans. « StatCan rapporte que les derniers chiffres suivent une tendance initiée en 2011 et qui continue de s'accélérer – le vieillissement des baby boomers. [Ils] représentent désormais 30% de la démographie âgée, selon l'agence » (*NationalPost.com*, Michelle McQuigge, 29 septembre 2015).

Le vieillissement de la population des baby boomers exerce une forte pression sur le système de pension canadien. L'âge minimal d'accès à la pension de la sécurité de vieillesse (SV) et au régime de pensions du Canada (RPC) est de 65 ans, seulement une année de moins que la durée de vie moyenne au Canada lorsque ce système avait été introduit pour la première fois. Depuis lors, la durée de vie moyenne a augmenté de presque 20 ans.

Dans notre société, les aînés – un groupe appelé « les cheveux blancs » dans la Bible – ont grandement contribué au développement du pays et bon nombre sont encore en activité professionnelle. Malheureusement, beaucoup les considèrent comme un fardeau pour la société.

### L'attitude envers les personnes âgées

Existe-t-il une discrimination – de l'*âgisme* – envers les personnes âgées ? Le terme « fossé générationnel » utilisé par certains renforce-t-il cette notion ? En 2014, David Kates pose la question suivante sur le site *o.canada.com* : « À quoi pensez-vous lorsque l'on parle des aînés ? Pensez-vous à une personne qui a la richesse de l'expérience d'une vie, peut-être un grand-parent, et qui travaille dur pour partager ses connaissances avec la communauté et sa sagesse avec les jeunes générations ? Pensez-vous à une personne âgée, homme ou femme, pauvre, délaissée, isolée et incapable de sortir de sa maison ? » (13 juin 2014).

Il montre ensuite à quel point c'est devenu un problème sérieux : « Un rapport daté de 2013 sur l'âgisme et publié par l'IFA et Revera montre [que] 63% des aînés de plus de 66 ans disent avoir été traités différemment à cause de leur âge, tandis qu'un tiers des personnes interrogées avouent avoir traité différemment une autre personne à cause de son âge. Parmi les sondés des générations X et Y, le chiffre était respectivement de 43% et 42%.

**Par ailleurs, plus d'un sondé sur cinq pense que les Canadiens âgés sont un fardeau pour la société. »**

L'auteur cite aussi Greg Show, le directeur de l'IFA (Fédération internationale du vieillissement), qui a déclaré qu'une telle discrimination injustifiée contre les personnes âgées était généralisée au Canada – ce que Shaw espère combattre en amenant les jeunes et les anciens à effectuer des activités en commun.

Ayant grandi à Toronto vers la fin des années 1950, je me souviens que la plupart des jeunes étaient respectueux envers les aînés. Dans les transports publics, beaucoup montraient leur respect en se levant et en

proposant leur siège à une personne âgée. Il s'agissait simplement de *la chose à faire* – une façon simple mais significative d'honorer les « cheveux blancs ». Malheureusement, cette tradition est en voie de disparition.

### La perspective biblique

Quelle est la valeur des aînés aux yeux de Dieu ? Quelle part joueront-ils à l'avenir et quelle part devraient-ils jouer maintenant ? Les membres les plus âgés de notre société sont-ils toujours une précieuse ressource ? Peuvent-ils encore contribuer à la société ?

La parole de Dieu nous donne la compréhension. Proverbes 16 :31 nous enseigne : « Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur ; c'est dans le chemin de la justice qu'on la trouve. » La Bible enseigne clairement aux gens à avoir un grand respect pour ceux qui sont bénis d'avoir une longue vie : « Tu te **lèveras** devant les cheveux blancs, et tu **honoreras la personne** du vieillard... » (Lévitique 19 :32).

La Bible enseigne aussi aux personnes âgées à être de bons exemples pour la jeunesse. L'apôtre Paul exhorta un ministre sous ses ordres à enseigner « que les vieillards doivent être sobres, honnêtes, modérés, sains dans la foi, dans l'amour, dans la patience [...] que les femmes âgées doivent aussi avoir l'extérieur qui convient à la sainteté, n'être ni médisantes, ni adonnées aux excès du vin ; qu'elles doivent donner de bonnes instructions, dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants » (Tite 2 :2-4). Les aînés doivent être respectés, estimés et honorés, car « le grand nombre des années enseignera la sagesse » (Job 32 :7).

La parole de Dieu nous enseigne aussi que l'âge apporte de grandes bénédictions à ceux qui ont marché dans Ses voies pendant ces années : « Les justes croissent comme le palmier, ils s'élèvent comme le cèdre du Liban.



Plantés dans la maison de l'Éternel, ils prospèrent dans les parvis de notre Dieu ; ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants » (Psaume 92 :13-15).

Ce qui est souvent qualifié de « fossé générationnel » se réfère à des différences d'opinions et de préférences qui semblent exister entre une génération et la suivante, impliquant souvent des aspects de la vie tels que l'habillement, les musiques écoutées, les divertissements et l'utilisation de la technologie. La génération précédente est vue comme un groupe appartenant au passé qui doit être supplanté par une nouvelle et « meilleure » génération.

Cependant, la bonne nouvelle du Royaume de Dieu est que Jésus-Christ reviendra établir le gouvernement de Dieu et une société juste sur la Terre – un message qui parle d'une époque pendant laquelle les personnes âgées et les jeunes vivront ensemble sans ce « fossé ».

Les prophéties nous disent que l'époque vient où le monde prendra Jérusalem en exemple à de nombreux égards – y compris les relations entre les jeunes et les personnes âgées : « Ainsi parle l'Éternel des armées : Des vieillards et des femmes âgées s'assiéront encore dans les rues de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues » (Zacharie 8 :4-5).

Dieu rassemblera *toutes les générations* dans des activités communes. À cette époque, les personnes âgées au Canada – et dans le monde entier – n'auront plus peur de se mélanger avec les jeunes et ces derniers honoreront les « cheveux blancs ».

Dans un commentaire écrit il y a quelques années, le regretté Charles Knowlton parlait d'une époque où ce « fossé générationnel » n'existerait plus : « Oui, les jeunes et les personnes âgées se mélangeront avec une affection et un respect mutuel. Finalement, **ce fossé sera comblé** et il y aura de l'harmonie entre les personnes de tout âge » (*Tomorrow's World*, septembre-octobre 2011). Nous sommes désormais encore plus proches de cette époque.

Jadis, les personnes âgées étaient hautement considérées, respectées et consultées, mais pour l'instant, elles sont souvent négligées dans une société qui souhaite « aller de l'avant ». Cependant, la situation actuelle changera en bien lorsque le Dieu tout-puissant établira Son gouvernement sur cette Terre.

— Winston Gosse



« *Nous [les Africains] ne sommes mus par aucun complexe, ni de supériorité ni d'infériorité, mais par un "complexe" d'égalité.* »

– Joseph Ki-Zerbo (*Histoire de l'Afrique*, page 13)

« *Dieu ne fait point de favoritisme [...] en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable.* »

– Actes 10 :34-35

---

par **VG Lardé**

---

**D**ieu parle-t-Il de l'Afrique dans la Bible ? Que nous révèle la parole inspirée de notre Créateur sur les origines des peuples africains et sur leur avenir ? Existe-t-il des sources laïques et neutres qui confirment les déclarations bibliques à ce sujet ?

De très nombreux peuples et pays sont mentionnés dans la Bible. Un grand nombre d'entre eux se trouvent au Moyen-Orient et sur le pourtour méditerranéen car c'est là qu'eurent lieu la plupart des récits rapportés dans la Bible – à Jérusalem, en Asie mineure (la Turquie actuelle), en Grèce, en Italie, dans la péninsule arabique, en Libye, en Égypte et en Éthiopie.

### **La tradition orale**

Pendant des siècles, l'Histoire africaine a été présentée exclusivement d'un point de vue occidental, sans tenir compte des traditions et de la culture orale des Africains eux-mêmes. À propos de la tradition orale, nous avons souvent entendu le proverbe : « Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

L'origine de cette phrase est incertaine, mais il pourrait s'agir de la reformulation d'une phrase prononcée par l'écrivain et ethnologue malien Amadou Hampaté Bâ, lors d'un discours prononcé à l'UNESCO le 22 septembre 1960. « En voulant faire comprendre à son auditoire que l'Afrique avait d'autres richesses et témoignages de son passé que des monuments de

pierre, Bâ allait comparer la situation de sa région d'origine avec la conception de la préservation occidentale du savoir de l'époque, basée sur la conservation des livres. C'est de là qu'allait émerger cette comparaison entre le vieillard africain et la bibliothèque » (*dicocitations.lemonde.fr*). Bâ déclara ce jour-là :

« Il ne saurait être question de livres ni d'archives écrites à sauver des insectes, mais il s'agira d'un gigantesque monument oral à sauver de la destruction par la mort, la mort des traditionalistes qui en sont les seuls dépositaires. Ils sont hélas au déclin de leurs jours. Ils n'ont pas partout préparé une relève normale. En effet, notre sociologie, notre histoire, notre pharmacopée, notre science de la chasse, et de la pêche, notre agriculture, notre science météorologique, tout cela est conservé dans des mémoires d'hommes, d'hommes sujets à la mort et mourant chaque jour. Pour moi, *je considère la mort de chacun de ces traditionalistes comme l'incendie d'un fond culturel non exploité* » (*ibid.*).

Sous l'impulsion de Bâ et d'autres chercheurs, la tradition orale a finalement commencé à être reconstruite comme un élément de préservation de la culture parmi d'autres. Bien entendu, la tradition orale seule ne suffit pas à établir une vérité, mais elle peut devenir un élément essentiel lorsqu'elle est confirmée par des sources écrites, par l'archéologie, l'ethnologie, l'art,

la linguistique et les autres outils utilisés par les historiens. En utilisant la tradition orale comme un outil supplémentaire et complémentaire, la connaissance de la culture africaine a effectué un grand bond en avant depuis le milieu du 20<sup>ème</sup> siècle.

### Le choix des sources

Dans son ouvrage de référence *Histoire de l'Afrique* publié en 1978, Joseph Ki-Zerbo (1922-2006), historien burkinabé et agrégé d'histoire, a écrit : « Nous ne nions pas les influences reçues par l'Afrique, quand elles sont scientifiquement prouvées [...] Mais, nous disons que nous en avons assez de l'histoire raciste sous quelque forme que ce soit [...] La plupart de ces errements résultent évidemment des préjugés de leurs auteurs. Ils résultent aussi de la conjoncture néo-colonialiste où plongent encore les États dans lesquels travaillent trop de chercheurs » (*Histoire de l'Afrique*, éditions Hatier, page 13).

Dans cet article, nous avons donc fait le choix délibéré de laisser majoritairement la parole à des Africains – scientifiques, historiens ou universitaires – qui parlent de leur propre culture, de leur pays et de leurs origines. Nous avons également sélectionné des auteurs reconnus pour être globalement neutres et équilibrés dans leur approche, en laissant purement



Joseph Ki-Zerbo (1922-2006), auteur du livre *Histoire de l'Afrique* et président de l'Association des historiens africains de 1975 à 1995

et simplement de côté les auteurs partisans, polémiques ou identitaires.

Afin de traiter au mieux ce sujet dans un espace limité, nous ne citerons que les conclusions de ces chercheurs sur les origines de l'Afrique Noire, mais les sources citées vous permettront d'approfondir le sujet si vous le souhaitez.

### Les pays de Cusch et de Mitsraïm

Lors d'un colloque de l'UNESCO sur le peuplement de l'Égypte ancienne, en janvier-février 1974, deux groupes de chercheurs s'opposèrent sur la couleur de peau des habitants de l'Égypte antique. Ki-Zerbo synthétise ce sujet en suggérant que « le peuplement négroïde ancien de l'Afrique du Nord semble avoir été remplacé graduellement par des négroméditerranéens puis par des méditerranéens » (*Histoire de l'Afrique*, page 76). Mais à la fin du colloque, tous arrivèrent à la conclusion que « l'Égypte [ancienne] était africaine dans son écriture, dans sa culture et dans sa manière de penser. Le professeur Leclant a reconnu ce même caractère africain dans le tempérament et la manière de penser des Égyptiens » (*Le peuplement de l'Égypte ancienne et le déchiffrement de l'écriture méroïtique*, UNESCO, page 87).

Les très nombreuses migrations en Égypte compliquent en effet la tâche des ethnologues et des historiens. Pourtant, malgré toutes les polémiques et les discussions à ce sujet, l'Égypte revient inlassablement au cœur des discussions dès que l'on aborde le sujet des origines de l'Afrique Noire.

Que savons-nous de l'Égypte ancienne ? Comme nous l'avons mentionné plus tôt, l'Histoire de l'Afrique repose en partie sur la tradition orale. À ce titre, tous les peuples et les pays du monde ont une part de tradition orale qui apporte souvent des informations précises sur leurs origines : les noms des lieux ou des peuples. Qu'en est-il de l'Égypte ?

« Au sud de l'Égypte, sur le Nil moyen, entre le VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère et le IV<sup>e</sup> après, s'est épanouie la civilisation de l'Empire méroïtique : c'est le *Kush* des textes égyptiens et bibliques, l'Éthiopie des auteurs classiques, soit la Nubie et le nord de l'actuel Soudan [...] Sur un fond proprement africain se sont développées les influences de l'Égypte pharaonique » (*ibid.*, page 107).

Nous voyons que le sud de l'Égypte, l'Éthiopie et le Soudan partagent des origines communes. Il s'agit



ici d'informations certaines, qui ne font ni débat ni l'objet de controverses. Les historiens et les linguistes s'accordent aussi sur les noms désignant ces régions ainsi que sur la signification de ces noms.

Ki-Zerbo écrit également au sujet de l'Égypte : « Au Sud de la première cataracte [du Nil] s'étendait un pays appelé Koush par les Grecs, du nom d'un des descendants de Cham, fils de Noé, de même que le nom antique de l'Égypte, Misr, était celui d'un autre fils de Cham. On signifiait ainsi la parenté profonde des populations de ces deux pays. En effet, Koush a été peuplé à peu près de la même manière que l'Égypte » (*Histoire de l'Afrique*, page 67).

Comme le mentionne Ki-Zerbo, la Bible nous apprend que Noé avait trois fils : « Sem, Cham et Japhet » (Genèse 6 :10). Plus tard, Cham eut quatre fils : Cusch (*Koush*), Mitsraïm (*Misr*), Puth et Canaan (Genèse 10 :6).

Si nous laissons les textes s'interpréter eux-mêmes, n'est-il pas clair que la Nubie (Éthiopie et Soudan) et l'Égypte descendent respectivement de Cusch et Mitsraïm ? Les noms géographiques et ethniques (basés sur la tradition orale et écrite), la linguistique, les conclusions de nombreux historiens ainsi que la Bible s'accordent sur ce point.

### L'Égypte ancienne

Lorsque nous parlons de l'Égypte ancienne, il est important de ne pas se focaliser sur le nord de l'Égypte actuelle (Le Caire, Alexandrie, Port Saïd), mais de

considérer l'ensemble de la vallée du Nil, allant de la mer Méditerranée au Soudan actuel.

Nous devons aussi nous souvenir que pendant des millénaires les « autoroutes », ou les voies rapides, étaient les mers, les fleuves, les rivières et les cours d'eau. À ce titre, les affluents du Nil (le Nil Bleu et le Nil Blanc) traversent l'Éthiopie, l'Ouganda, la Tanzanie, le Burundi et le Rwanda, tout en longeant le Kenya et la République Démocratique du Congo.

Lorsque vous situez le Nil et ses deux affluents sur une carte, vous réalisez que cela représente une zone d'influence couvrant presque tout le tiers nord-est de l'Afrique, allant de la mer Méditerranée jusqu'à l'équateur. Cela signifie-t-il que les populations d'Afrique Noire descendent de l'Égypte ?

Après le déluge, seulement huit personnes habitaient la Terre (Noé, Sem, Cham, Japhet et leurs épouses respectives) et l'arche se posa sur les montagnes Ararat (Genèse 8 :4) – à la frontière actuelle entre la Turquie, l'Arménie et l'Iran. Les descendants de Cham ont-ils prospéré sur le pourtour méditerranéen avant de migrer vers l'Égypte et le sud de l'Afrique ? Ou bien un petit groupe issu des descendants de Cham a-t-il émigré vers la vallée du Nil avant de croître et de « remonter » vers l'Égypte ? Honnêtement, nous manquons de preuves archéologiques et historiques pour valider une hypothèse plutôt que l'autre.

D'ailleurs, en parlant de cette voie de communication (la vallée du Nil), Ki-Zerbo ne se focalise

pas sur le fait de savoir qui est « descendu » ou qui est « remonté ». Par contre, il met l'accent sur les « parentés culturelles » entre les habitants d'Afrique sub-saharienne et ceux de l'Égypte ancienne. Il écrit : « La civilisation négro-africaine actuelle est plus proche de la civilisation égyptienne que de toute autre civilisation connue » (*ibid.*, page 81).

Il mentionne ensuite de nombreuses similitudes culturelles entre les anciens Égyptiens noirs et les

utilisé signifie bien “le plus jeune” dans l'original hébreu – cf. H6996, *Concordance Strong française*).

La Bible mentionne souvent « Sem, Cham et Japhet », mais cela ne signifie pas qu'ils soient nés dans cet ordre. Par exemple, la Bible mentionne « Jacob et Ésaü » (Josué 24 :4 ; Hébreux 11 :20), alors qu'Ésaü était l'aîné (Genèse 25 :25-26).

Dans le cas des fils de Noé, la généalogie détaillée dans Genèse 10 nous révèle l'ordre dans lequel naquirent ces trois frères. D'abord Japhet (verset 2), puis Cham (verset 6) et enfin Sem (verset 21). Ce dernier verset confirme cet ordre en précisant que Sem était « frère de Japhet l'aîné ».

Le plus jeune fils de Noé était donc Sem, tandis que Canaan, lui, était le plus jeune fils de Cham (Genèse 10 :6).

C'est Canaan, le « fils cadet » de Cham, qui commit un acte répréhensible contre son grand-père. Quant à Cham, il vit la nudité de son père et ce que son fils Canaan avait fait à Noé, mais Cham n'était pas celui qui avait offensé Noé.

Que fit Canaan pour mériter une telle malédiction ? La « nudité » de Noé dans Genèse 9 est traduite de l'hébreu *'ervah* qui signifie « organes génitaux, nudité d'une chose, indécence, apparence incorrecte » (H6172, *Strong*). Ainsi, la Bible indique clairement que Canaan commit un acte sexuel contre son grand-père Noé, sans son consentement.

Lorsque Noé reprit conscience et apprit ce que lui avait fait son petit-fils, il déclara : « Maudit soit Canaan ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ! » (verset 25).

Notez que cette malédiction concerne spécifiquement Canaan, un des quatre fils de Cham (Genèse 10 :6), pas l'ensemble des descendants de Cham. À travers l'Histoire et jusqu'à nos jours, la région de Canaan ne s'est jamais trouvée en Afrique, mais au Proche-Orient entre la mer Méditerranée et le Jourdain.

### Encore un frère

Comme nous l'avons vu, la vallée du Nil, qui partage les origines des peuples d'Afrique Noire, était peuplée par les descendants de *Cusch* et de *Mitsraïm* qui eux n'étaient pas sous la malédiction de *Canaan*.

Nous avons lu précédemment que ces trois hommes avaient encore un frère, *Puth* (ou Phout). Que savons-nous à son sujet ?

## DU 12<sup>ème</sup> AU 16<sup>ème</sup> SIÈCLE, L'AFRIQUE NOIRE VA CONNAÎTRE UN ESSOR SIMULTANÉ ÉCONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTUREL

Kongos, les Dogons, les Bantous, les Mendés, les Bozos, les Béninois, les Zimbabwéens ou les Mossis (cf. pages 82-83), avant de poser la question : « Y a-t-il là de simples coïncidences ? Il semble que non. » Enfin, il précise à nouveau qu'il ne cherche pas à savoir qui possède l'antériorité, mais plutôt à prouver que les peuples d'Afrique Noire et de l'Égypte ancienne partagent une culture et des origines communes.

« Bref, vu d'Afrique Noire, la civilisation de l'Égypte antique, si étrange pour la pensée occidentale et moderne, semble presque familière. Elle porte l'estampille estompée mais frappante d'une très lointaine fraternité, à l'aube des temps humains » (*ibid.*, page 83).

### Malédiction de Cham ou de Canaan ?

Au cours de l'Histoire, de nombreux Occidentaux ont utilisé un épisode biblique pour justifier l'esclavage et le mauvais traitement infligé aux Africains.

Dans Genèse 9 :21-27, nous lisons que Noé but trop de vin et s'enivra. Ensuite, « Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères [...] Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il dit : Maudit soit Canaan ! » (versets 22-25).

Ce passage insiste deux fois sur le rôle de Canaan, identifié comme le fils de Cham. Mais dans l'expression « son fils cadet », le pronom « son » se réfère à Cham, pas à Noé ! Comment pouvons-nous en être sûrs ? Car Cham n'était pas le fils « cadet » de Noé (le mot

L'historien romain Flavius Josèphe (1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) écrit qu'il « fonda la Libye et nomma de son nom les habitants Phoutiens [...] Mais ce pays a changé de nom ; celui qu'il a aujourd'hui vient d'un des fils de Mestraïm, Libys » (*Antiquités judaïques*, livre 1, éditions Leroux, page 21, traduction Julien Weill).

Pendant l'époque hellénistique (330 à 31 av. J.-C.), la Libye antique désignait l'ensemble du Maghreb (Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie et Libye) et la majeure partie du Sahara. Selon les époques et les découpages géographiques, les habitants de tout ou partie de cette région furent aussi connus sous les noms de Berbères, Maures ou Numides. Plus tard, les Romains généralisèrent le nom *Africa* pour désigner le nord du continent – il semblerait que ce nom provienne d'une tribu jadis installée entre la Tunisie et l'Algérie.

### Des siècles obscurs aux grands siècles

Certains historiens appellent les premiers siècles de notre ère « les siècles obscurs » de l'Afrique Noire. Pendant cette période, des brassages de populations et de grandes migrations eurent lieu au sud du Sahara.

Pendant près de six siècles, ces mouvements et ces échanges culturels posèrent les bases permettant l'émergence de sociétés plus puissantes et mieux organisées. Cette période prépara la voie pour passer « des clans aux empires » (*Histoire de l'Afrique*, page 85).

Le Ghana fut le premier empire noir connu avec assez de précision. En 970 apr. J.-C., l'explorateur et géographe arabe Ibn Hawkal n'hésita pas à dire de l'empereur du Ghana : « C'est le plus riche du monde à cause de l'or. » Un siècle plus tôt, l'écrivain Yakoubi rapportait déjà : « Le roi de Ghana est un grand roi. Dans son territoire sont des mines d'or, et il a sous sa domination un grand nombre de royaumes » (*ibid.*, pages 106-108).

Au 11<sup>ème</sup> siècle, le Ghana possédait une armée de 200.000 hommes, dont 40.000 archers et une imposante cavalerie, mais l'empire fut affaibli suite aux attaques arabes. Le déclin du Ghana et le départ vers le sud de nombreux peuples réfractaires à l'islam marqua la formation des royaumes wolofs. Plusieurs empires verront le jour à travers le continent au cours des siècles suivants.

Du 12<sup>ème</sup> au 16<sup>ème</sup> siècle, « l'Afrique Noire va connaître un essor simultané de toutes ses régions



du point de vue économique, politique et culturel. Ces quatre siècles méritent vraiment d'être appelés la grande époque de l'Afrique Noire » (*ibid.*, page 129).

Pendant ces « grands siècles », de nombreuses sociétés sur le continent africain « vivaient à l'unisson du reste du monde quoique avec des moyens techniques beaucoup plus réduits en raison des multiples barrages géographiques et économiques [...] L'Afrique Noire était bien mûre, dès cette époque pour servir d'interlocutrice valable à n'importe quel partenaire dans le cadre international. Hélas... » (*ibid.*, pages 175, 177).

### De la colonisation à l'indépendance

Pendant les quatre siècles suivants, les Anglais, les Français, les Belges, les Portugais et les Allemands pillèrent littéralement les ressources matérielles (matières premières, agriculture, diamants, métaux précieux) et humaines (esclavage) de l'Afrique. Ki-Zerbo écrivit à propos de l'invasion du continent que l'Afrique fut arrachée aux Africains (cf. page 401).

Une telle situation ne pouvait conduire qu'à la rébellion des populations africaines opprimées, à des sentiments nationalistes et au désir de retrouver une indépendance perdue. Une des premières étapes de ce combat fut l'abolition de l'esclavage. Plus tard, le processus d'indépendance s'enclencha avec le Libéria en 1847 pour s'achever avec le Zimbabwe en 1980.

Cette période a laissé de profondes blessures physiques et morales parmi la population. Ainsi, les frontières actuelles héritées de la colonisation ne

**AFRIQUE** SUITE À LA PAGE 31



## Et si je ne veux pas que le Christ revienne ?

**Q**ue pensez-vous du retour de Jésus-Christ ? Essayez-vous de ne **pas** y penser car vous êtes jeune et que vous souhaitez vivre une vie entière ? Je vous comprends car j'avais cette même pensée à l'âge de 12 ans.

Je me souviens que je regardais par la fenêtre de notre maison alors que ma mère m'expliquait ce qu'elle savait au sujet du retour de Jésus-Christ. Cela la passionnait vraiment, mais mon attitude était diamétralement opposée. Tout ce que je comprenais était que le monde que je connaissais – les amis, les divertissements, notre maison, notre chien, notre chat et ma famille – allait alors disparaître. C'était la dernière chose que je voulais entendre à cet âge !

Peut-être ressentez-vous la même chose. Vous espérez accomplir *tellement de choses pendant cette vie* ! Peut-être vous sentez-vous coupable de penser ainsi car les autres semblent enthousiasmés à l'idée du retour du Christ – mais pas vous.

### Accepter la vérité

Bien que je fusse réfractaire à ce concept, je laissais ma mère me montrer ce que la Bible disait concernant le retour de Jésus. Je voyais clairement qu'il ne s'agissait pas d'une idée personnelle, mais qu'elle tirait cette information de la Bible. (Lisez par exemple cette "courte" liste de versets : Matthieu 24 :30 ; Marc 13 :26 ; 14 :62 ; Luc 21 :27 ; Actes 1 :11 ; Apocalypse 1 :7.) En voyant cela dans la Bible, je comprenais que je devais l'accepter, peu importe que cela me fasse plaisir ou non. Je n'étais pas enthousiasmé à l'idée que cela puisse arriver rapidement, au cours de ma jeunesse.

### Un bond dans le temps

Alors que j'écris cet article, j'ai aux alentours de 55 ans. À de nombreux égards, il est difficile d'imaginer qu'autant de temps se soit écoulé depuis cet épisode près de la fenêtre.

Nous savons que Jésus *va* revenir, mais la réalité est que nous ne savons pas *quand* cela se produira. Il déclara à Ses disciples : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité » (Actes 1 :7). La question de la date de Son retour est très importante.

Lorsque j'étais adolescent, je pensais que ce moment m'empêcherait de vivre entièrement ma vie. Cependant, cela fait désormais 30 ans que j'ai terminé mes études, mon épouse et moi avons célébré notre 25<sup>ème</sup> anniversaire de mariage et nos deux enfants sont désormais plus âgés que je ne l'étais lors de l'épisode de la fenêtre !

Il est important de savoir que vous pourriez vous trouver un jour dans la même situation. Vous regarderiez en arrière afin voir toutes ces choses que vous ne pensiez jamais avoir le temps d'accomplir. Les événements dans le monde montrent que le retour de Jésus est de plus en plus proche, mais nous ne savons pas avec certitude quand cela aura lieu. Imaginez si Jésus-Christ *revenait* dans les 5 à 15 prochaines années – et ajoutez cette durée à votre âge actuel. Par exemple, si vous avez 15 ans, vous en auriez alors 30 à Son retour ! Même dans un tel scénario, il serait insensé de penser que vous n'avez aucun avenir devant vous – pas seulement dans le monde à venir, mais aussi dans le monde actuel ! Combien d'opportunités seraient encore devant vous ?

## Des leçons apprises

Voici trois leçons que j'ai apprises de mon expérience :

1. *Prévoyez de vivre une longue vie.* En entendant que Jésus-Christ reviendra bientôt, certains ont tendance à penser : « À quoi cela sert-il de planifier l'avenir pour une longue vie ? » Une autre attitude chez de nombreux jeunes est de se dire : « Si je n'ai que quelques années devant moi, alors pourquoi ne pas faire tout ce que je veux ? » Ce mode de pensée est dangereux et il conduit les gens à faire des erreurs qui les suivront tout au long de leur vie.

Planifiez plutôt votre vie comme si vous alliez vivre vieux. Obtenez de bons résultats scolaires, fixez-vous des objectifs et planifiez comment les atteindre, embrassez une carrière, ne courez pas après le vent et entourez-vous de personnes positives, qui savent où elles vont et ce qu'elles font de leur vie.

2. *Ne soyez pas cynique.* Le cynisme est une attitude soupçonneuse, indécise, sceptique et suspicieuse. Les avertissements concernant le retour de Jésus-Christ peuvent facilement devenir un sujet de moquerie pour certains. La Bible nous avertit que cette attitude sera très répandue dans les derniers jours : « Sachez avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, et marchant selon leurs propres convoitises. Ils disent : Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création » (2 Pierre 3:3-4).

Au lieu d'être cyniques, nous devrions être reconnaissants d'avoir davantage de temps pour devenir des personnes dignes d'un Dieu aussi patient : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse,



comme quelques-uns le croient; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (verset 9).

3. *Élargissez votre horizon.* Dans beaucoup de pays, il est facile de se laisser absorber par vos activités et celles de vos amis, ou par les dernières modes en cours, les séries télévisées et la musique. Mais soyez honnête : regardez n'importe quel journal télévisé et vous verrez que ce monde a besoin du retour de Jésus.

Peu importe à quel point votre vie est passionnante et exaltante, vous avez de temps à autre des périodes de tristesse et de désespoir. Combien de ces blessures vous ont-elles atteint car vous ou une autre personne ne viviez pas selon les principes divins ? Il peut en être autrement. Vous pouvez être reconnaissant de pouvoir lire cette revue, car vous avez accès à la précieuse connaissance de la voie divine qui est merveilleusement différente ! Mais le reste du monde a également besoin de cette connaissance. Et l'époque pendant laquelle le reste du monde pourra finalement commencer à apprendre comment *vivre de la bonne manière* ne pourra commencer qu'après le retour du Christ.

## Mettre les choses en perspective

Oui, Jésus-Christ reviendra – comme nous l'assurent les prophéties bibliques. Et Il pourrait bien revenir au cours de votre vie. Mais au lieu de penser que c'est une mauvaise chose, pensez plutôt à l'amélioration de la vie de milliards d'êtres humains qui ont vécu une existence vide de sens. Remerciez Dieu de recevoir pendant votre jeunesse une opportunité que d'autres n'ont jamais eue – apprendre qui est Dieu et quel est Son mode de vie. Quel que soit votre âge, vous pouvez soutenir et aider cette Œuvre qui **délivre un message d'espoir** pour tous ces gens.

Allez de l'avant et profitez de votre jeunesse. Prévoyez de vivre une longue vie et construisez-vous un avenir prospère. Évitez de tomber dans les attitudes cyniques qui surgissent et qui font douter de la parole et des promesses de Dieu. Élargissez votre horizon en voyant que la société actuelle a besoin du Royaume de Dieu pour devenir un monde prospère et sans danger pour l'humanité. Vous serez alors plein d'enthousiasme à l'idée du retour de Jésus-Christ – et vous pourrez prier « Que ton règne vienne » de tout votre cœur.

— Phil Sena

son étude des Écritures ainsi que le développement de sa théorie de la justification et du salut. Suite aux encouragements de son supérieur, Staupitz, il acheva son travail pour son doctorat afin de pouvoir remplacer Staupitz à la chaire d'enseignement biblique à l'université. En 1512, il obtint son titre de docteur en théologie et il continua sa carrière d'enseignant.

Pendant tout ce temps, ses idées sur la justification continuèrent à croître et à se développer. Il écrivit : « J'ai longtemps cherché à comprendre l'épître de Paul aux Romains et tout était limpide sauf l'expression "la justice de Dieu", car je considérais que cela signifiait la justice par laquelle Dieu est juste et agit avec justice en punissant les injustes. Bien que je fusse un frère impeccable, ma situation était que je me tenais devant Dieu comme un pécheur troublé dans sa conscience et que je n'avais pas confiance que mon mérite le calmerait. Ce faisant, je n'aimais pas un Dieu juste et irrité, mais je *le haïssais et murmurais contre lui*. Je me cramponnais à ce cher Paul et j'avais un désir ardent de comprendre ce qu'il voulait dire » (Bainton, page 49).

Notez que Luther confessa *haïr* Dieu dans son rôle de Législateur et de Juge. En effet, son faux concept catholique de l'obéissance l'embrouilla concernant les véritables implications spirituelles qui étaient en jeu. Il était pour ainsi dire *spirituellement ivre* – en cherchant sa voie au fond d'un gouffre. Dans son tourment mental provoqué par les enseignements catholiques, il cherchait désespérément un moyen de *contourner* l'obéissance, la loi et la justice.

Il écrivit encore : « Jour et nuit, je méditais jusqu'à ce que je visse la connexion entre la justice de Dieu et la déclaration que "le juste vivra par sa foi". Je compris que la justice de Dieu est la justice par laquelle la grâce et la véritable miséricorde de Dieu nous justifient par la foi. C'est pourquoi je me suis senti renaître et être entré portes ouvertes dans le paradis. L'ensemble des Écritures prit une nouvelle signification et là où la "justice de Dieu" me remplissait autrefois de haine, elle devenait maintenant extrêmement douce dans un grand amour. Ce passage de Paul devint pour moi une porte vers le ciel... » (Bainton, page 49).

Alors que Luther mettait de plus en plus l'accent sur la justification par la foi *seule*, la pratique catholique de vendre des *indulgences* pour les péchés lui devenait particulièrement détestable – c'est un abus qu'il voulait naturellement attaquer. Puisque le système

des *indulgences* fut la cause immédiate de la rupture de Luther avec Rome, il serait très utile de voir le point de vue d'un expert à ce sujet et le vocabulaire employé pour les décrire.

### Une description des indulgences

James Wharey décrit en détail la pratique des indulgences :

« Dans l'Église romaine, les indulgences sont la rémission d'un châtiment provoqué par un péché, elles sont attribuées par l'Église et elles sont supposées épargner le purgatoire au pécheur. Selon la doctrine de l'Église romaine, toutes les bonnes œuvres des saints, en plus de celles qui étaient nécessaires pour leur propre justification, sont déposées avec les mérites infinis de Jésus-Christ dans un trésor intarissable. Les clés furent confiées à saint Pierre et à ses successeurs, les papes, qui peuvent l'ouvrir quand bon leur semble ; et en transférant une portion de ce mérite surabondant à une personne particulière contre une somme d'argent, il pourrait lui transmettre le pardon pour ses propres péchés, ou permettre de relâcher une personne désignée des douleurs du purgatoire.

« De telles indulgences furent inventées pour la première fois au onzième siècle, par Urbain II, en tant que récompense [donnée] à ceux qui participaient personnellement à la grande entreprise de la conquête de la Terre sainte. Plus tard, elles furent données à tous



Luther était particulièrement gêné par la pratique de la vente des indulgences pour les péchés

ceux qui employaient un soldat dans ce but ; et au fil du temps, elles furent attribuées à ceux qui donnaient de l'argent pour accomplir les œuvres pieuses ordonnées par le pape. La puissance des indulgences attribuées fit l'objet de grands abus dans l'Église de Rome. Afin d'achever la construction de la magnifique [basilique] Saint-Pierre à Rome, le pape Léon X publia des indulgences et une permission plénière à tous ceux qui apportaient une contribution financière. Une fois le projet fini, il accorda à Albert, électeur de Mayence et archevêque de Magdebourg, le bénéfice des indulgences de Saxe et des régions voisines, et il confia celles des autres pays aux meilleurs enchérisseurs qui, pour optimiser leur marché, confièrent à des prédicateurs habiles le soin de vanter les mérites de ce produit » (*Sketches of Church History*, pages 224-225).

Voici comment ces indulgences étaient rédigées :

« Que notre Seigneur Jésus-Christ ait pitié de toi, et t'absolve par les mérites de sa très-sainte passion ! Et moi, en vertu de la puissance apostolique qui m'a été confiée, je t'absous de toutes les censures ecclésiastiques, jugements et peines que tu as pu mériter ; de plus, de tous les excès, péchés et crimes que tu as pu commettre, quelque grands et énormes qu'ils puissent être et pour quelque cause que ce soit, fussent-ils même réservés à notre très-saint père le Pape et au siège apostolique. J'efface toutes les taches d'inhabilité et toutes les notes d'infamie que tu aurais pu t'attirer à cette occasion. Je te remets les peines que tu aurais dû endurer dans le purgatoire. Je te rends de nouveau participant des sacrements de l'Église. Je t'incorpore derechef dans la communion des saints, et je te rétablis dans l'innocence et la pureté dans laquelle tu as été à l'heure de ton baptême. En sorte qu'au moment de ta mort la porte par laquelle on entre dans le lieu des tourments et des peines te sera fermée, et qu'au contraire la porte qui conduit au paradis de la joie te sera ouverte. Et si tu ne devais pas bientôt mourir, cette grâce demeurera immuable pour le temps de ta fin dernière. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » (Merle d'Aubigné, page 244).

Dans son livre, Wharey mentionne que les descriptions éclatantes faites par les colporteurs d'indulgences étaient parfois invraisemblables. Ils disaient que si un homme achetait des lettres d'indulgences, son âme serait assurée d'accéder au salut : « Voici ! le ciel est ouvert ; si tu n'entres pas maintenant, quand y entreras-tu ? »

C'est le *grand abus* de cette pratique, déjà abominable en soi, qui conduisit Martin Luther à se dresser fermement contre Rome. Bien entendu, il avait raison de s'insurger à cette pratique et s'opposer comme il le fit demandait du courage. Mais la question à laquelle nous voulons répondre est de savoir si cela l'a conduit à revenir à « la foi qui a été transmise une fois pour toutes » ou simplement à rejeter cet aspect de l'enseignement catholique qu'il ne pouvait pas approuver – en lui substituant un autre système ecclésiastique, inspiré par des *hommes*, qui lui convenait davantage.

### **L'indulgence pour Saint-Pierre à Rome**

Dans l'entourage de Luther, la proclamation de l'indulgence pour aider à reconstruire la basilique Saint-Pierre à Rome fut confiée à un vendeur expérimenté, le frère dominicain Johann Tetzel. L'indulgence ne fut pas proposée dans la paroisse de Luther car l'Église ne pouvait pas introduire une indulgence sans l'autorisation des autorités locales. À cette occasion, le prince électeur Frédéric III, dit Frédéric le Sage, n'avait pas donné son autorisation car il ne souhaitait pas que l'indulgence pour Saint-Pierre fasse de l'ombre aux indulgences pour l'église de la Toussaint de Wittenberg (Bainton, page 57).

Mais Tetzel fut tellement proche de Wittenberg que les paroissiens de Luther purent passer la frontière et revenir avec d'incroyables concessions suite à la campagne de vente agressive de Tetzel et de ses colporteurs.

Luther fut justement indigné de l'imposition éhontée du pape et son sang de réformateur ne fit qu'un tour. Il rédigea 95 thèses pour qu'elles soient débattues et, le 31 octobre 1517, il les cloua sur la porte de l'église du château de Wittenberg, comme c'était alors la coutume pour les affichages publics.

De nombreuses thèses de Luther mentionnaient la détresse financière des paysans allemands et appelaient indirectement la papauté à cesser de leur extorquer davantage d'argent. Luther affirmait qu'il faut « enseigner aux chrétiens que si le pape

avait connaissance la propagande provocante des prédicateurs d'indulgences, il préférerait voir Saint-Pierre réduite en cendres plutôt que dédifier son église avec la chair et les os de ses ouailles » (« Luther », *Les collections de l'Histoire*, hors-série n°75, page 43).

Dans les discussions enflammées qui suivirent, Luther déclara : « Les revenus de toute la chrétienté sont absorbés par cette basilique insatiable. Les Allemands rient à l'idée de l'appeler le trésor commun de la *chrétienté*. Bientôt, les églises, les palais, les murailles et les ponts de Rome seront tous construits avec notre argent. Nous devons avant tout élever des temples vivants, pas des églises locales et encore moins Saint-Pierre qui ne nous est pas nécessaire. Nous, Allemands, ne pouvons pas nous rendre à Saint-Pierre. Il vaudrait mieux qu'elle ne soit jamais construite afin que nos églises paroissiales ne soient pas dépouillées » (*Bainton*, page 61).

Le message politique de Luther à ses compatriotes allemands est évident dans tous les premiers écrits à

Luther n'essaya pas de diffuser ses thèses par le peuple. Mais d'autres les traduisirent en allemand et les firent imprimer. Elles devinrent rapidement un sujet de discussion dans toute l'Allemagne et la carrière de réformateur de Luther était lancée (*Bainton*, pages 62-63).

### La rupture finale de Luther avec Rome

Lorsque Luther afficha ses thèses pour la première fois, il ne pensait pas les diffuser à grande échelle. Mais maintenant qu'elles étaient distribuées, il participa aux discussions qui en découlaient et il écrit des tracts pour les défendre. Les nouvelles de ces développements se propageaient lentement, mais les autorités de Rome apprirent rapidement la nouvelle qu'une grande partie de l'Allemagne se rangeait du côté de Luther.

À Rome, Luther fut accusé et le pape nomma le cardinal Cajetan pour le représenter dans les discussions avec Luther. Il lui fut demandé d'essayer de persuader Luther d'abandonner toute idée radicale – et de traiter

cette affaire en faisant le moins de remous possibles (*Hausser*, pages 19-20). Mais les efforts de Cajetan n'y changèrent rien.

Une seconde tentative fut alors lancée pour conserver Luther sous la tutelle de Rome.

Carl von Miltitz, un nonce papal,

réussit à gagner la confiance de Luther et à conclure un accord avec lui afin qu'il garde le silence – à la condition que ses ennemis fassent de même – jusqu'à ce que des représentants du pape aient eu l'occasion d'étudier les nouvelles doctrines de Luther qui déclare : « Après cela, s'il apparaît que je me suis trompé, je me rétracterais volontairement afin de ne pas affaiblir la puissance et la gloire de la sainte Église romaine » (*Hausser*, page 22).

Nous voyons que Luther considérait *toujours* l'Église catholique comme étant « sainte » ! Il est important de comprendre combien Luther était *imprégné* de ses philosophies et de ses doctrines. Certes, il était en fort désaccord avec certains points, mais dans l'ensemble, Martin Luther – né et élevé dans l'Église catholique et prêtre catholique de profession – était littéralement *imprégné* des concepts, des dogmes et des traditions que cette Église avait accumulé au cours du Moyen Âge.

Le 3 mars 1519, Luther écrit au pape : « Désormais, très Saint-Père, je proteste devant Dieu et ses créatures que mon dessein n'a jamais été, et n'est pas

## LUTHER CONSIDÉRAIT L'ÉGLISE CATHOLIQUE COMME "SAINTE" ! IL EST IMPORTANT DE COMPRENDRE COMBIEN IL ÉTAIT IMPRÉGNÉ DE SES DOCTRINES

ce sujet. Il ne conteste pas d'un point de vue spirituel ce qui est bon ou mauvais devant Dieu, mais plutôt d'un point de vue *nationaliste* le fait que l'argent des indulgences devrait être dépensé pour des causes religieuses allemandes.

L'attaque de Luther contre la politique financière de la papauté fit l'unanimité parmi les Allemands qui souffraient depuis longtemps du sentiment d'être lésés par la hiérarchie *italienne* – ainsi qu'ils la considéraient. L'autre point de Luther qui créa une controverse était que les indulgences sont spirituellement dommageables pour le bénéficiaire et que le pape ne possède pas une puissance absolue sur le purgatoire ou le pardon des péchés.

La plupart des Allemands auraient été en mesure de comprendre uniquement la demande de réduire la pression financière, mais seul le lien fait par Luther entre ce préjudice populaire et l'idée de blasphème contre la miséricorde de Dieu pouvait conduire à la formation d'une *révolution populaire*.

maintenant, de chercher à affaiblir ou à renverser l'autorité de l'Église catholique ou votre Sainteté ; qui plus est, je confesse même que la puissance de cette Église est au-dessus de toutes choses ; que rien dans le ciel ou sur la terre ne doit venir avant elle, à l'exception de Jésus, notre Seigneur à tous » (*Manual of Universal Church History*, Johannes Alzog, page 195).

À moins qu'il mente dans cette lettre, Martin Luther – même à cette date tardive – pensait que la religion catholique romaine était la véritable Église de Dieu sur la Terre !

### La méthodologie de Luther

Son accord avec Rome de ne pas s'exprimer fut de courte durée. Dr Johann Eck, un théologien de Leipzig, défia publiquement Luther de débattre sur ses nouvelles doctrines (Hausser, page 22). La guerre des mots et des pamphlets reprit de plus belle.

Dans les débats, Luther mélangeait comme il l'avait toujours fait *justification* et *salut*. Il maintenait que la foi *seule* – sans les œuvres – suffisait à être sauvé. Lorsqu'il fut confronté à un verset contradictoire dans l'épître de Jacques, *il remit en question l'authenticité même de cette épître* (Alzog, page 302).

Il est important de comprendre que Luther remit en cause, non pas une fois mais à de *nombreuses reprises* l'authenticité de tout livre de la Bible qui semblait être en désaccord avec *ses idées sur la justification*. Nous parlerons des déclarations de Luther contraires à la Bible plus tard dans cette série.

Après le débat de Leipzig, Dr Eck partit pour Rome afin d'avertir le pape Léon X du danger que Luther commençait à représenter pour l'Église catholique en Allemagne. Une bulle papale [lettre solennelle] fut publiée en 1520, condamnant Luther et 41 de ses propositions. Il fut également menacé d'excommunication s'il ne se rétractait pas dans les soixante jours (Alzog, page 300).

### La réunion de puissants soutiens

Grâce à la popularité de Luther avec le peuple et la noblesse, la bulle papale fut ouvertement accueillie avec dédain en Allemagne. Beaucoup déclarèrent qu'il n'était pas nécessaire d'y obéir et le protecteur de Luther, Frédéric le Sage, désavoua ouvertement cette bulle. De

son côté, Luther effectua un geste inédit en brûlant la bulle papale en présence des frères, étudiants et concitoyens fidèles de Wittenberg (Hausser, page 27).

Ce geste fort qui marquait une rupture totale avec Rome attira l'attention de toute l'Allemagne à la cause de Luther. Il trouva rapidement un *soutien politique* avec de bonnes dispositions à son égard de la part du prince électeur et des juristes qui se plaignaient depuis longtemps de l'interférence des cours ecclésiastiques dans les affaires civiles. Il trouva d'autres alliés parmi les universitaires humanistes qui étaient pleins de ferveur nationaliste et qui étaient prêts à venger les affronts subis par les Allemands sous la direction de la papauté italienne. Ils étaient prêts à rédiger des messages provocateurs et satiriques – ainsi qu'à utiliser leur épée (Fisher, page 102).

Peu après ces événements, Luther lança un *appel politique* à la noblesse allemande pour lui demander de le soutenir. Le défi lancé au « glorieux peuple teuton » qui était « né pour être des maîtres » eut un effet saisissant sur un grand nombre de nobles et de princes allemands. Mais il s'agissait uniquement d'une manœuvre *politique*, qui fut utilisée plus récemment avec succès par des généraux et des dictateurs allemands !

Luther lança cette exhortation : « Pauvres Allemands que nous sommes – nous avons été trompés ! Nous sommes nés pour être des maîtres et nous avons été contraints de baisser la tête sous le joug de nos tyrans et de devenir esclaves. Les noms, les titres et les signes extérieurs de royauté, nous possédons tout cela. La force, la puissance, le droit et la liberté, toutes ces choses sont passées sous l'autorité des papes qui nous les ont volées. Ils ont le fruit, nous avons la coquille vide [...] Il est temps que le glorieux peuple teuton cesse d'être la marionnette du pontife romain » (*Documents of the Christian Church*, Henry Bettenson, page 278).

À partir de cet instant, il ne restait plus à Luther et à ses adhérents qu'à lancer un *nouveau système religieux*, qui embrasserait les doctrines provenant de la plume prolifique de Luther. Dans les prochains articles, nous verrons si le système mis en place par Luther était un retour à la *foi*, à la *doctrine* et aux *pratiques* du Christ et de l'Église apostolique originelle. <sup>[MD]</sup>

LECTURE  
CONSEILLÉE

**L'Église de Dieu à travers les âges** Lisez la véritable histoire du « petit troupeau » de Dieu au fil des siècles. Demandez un exemplaire **gratuit** de notre brochure auprès du Bureau régional le plus proche ou commandez en ligne sur **MondeDemain.org**.



## Dans la tempête !

**M**on père était fasciné par les tempêtes. Dès que l'une d'entre elles s'approchait, il se tenait debout sous le porche de la maison afin de la regarder se former à l'horizon. Pendant mon enfance, je me joignais parfois à lui en regardant au loin les nuages noirs – ils semblaient danser, onduler et se regrouper en s'assombrissant et je me demandais ce qu'ils allaient nous apporter alors qu'ils se rapprochaient de notre maison.

Il existe dans notre monde de nombreuses formes de tempêtes, depuis les fortes pluies qui arrosent les champs aux orages qui font trembler les vitres, en passant par les tornades, les ouragans et les cyclones dévastateurs qui ont la puissance de réduire nos plus grandes villes en gravats et d'emporter des milliers de vies.

Que pouvons-nous apprendre de ces puissants phénomènes ? Avec tout le potentiel de destruction et de dévastation qu'ils peuvent apporter sur nos peuples et les villes que nous avons construites, de quelle utilité pourraient-ils être de nos jours ? Comme tout aspect de la création dans laquelle nous vivons, les tempêtes ont assurément quelque chose à nous enseigner. Alors que nous sommes toujours incapables de maîtriser les tempêtes, celles-ci ont en revanche un Maître. Pour elles comme pour nous, tout cela est l'œuvre de Ses mains.

### **La dangereuse puissance des tempêtes**

Le fait de voir la majesté et la puissance d'une tempête à distance respectable peut être une vision inspirante. Même des phénomènes plus « courants », comme les orages, avec des éclairs qui déchirent le ciel et des trombes d'eaux qui tombent des nuages, peuvent nous émouvoir et générer un sentiment d'émerveillement.

Mais pour ceux qui ont connu la douleur et la souffrance que les tempêtes peuvent apporter, la puissance de ces systèmes climatiques est ressentie encore plus intensément. En 2011, ma famille et moi avons dû nous réfugier à la cave lorsque les médias relayèrent un avertissement concernant une tornade locale. Beaucoup de nos amis furent personnellement affectés par cette catastrophe qui rasa des rues entières de la ville de Joplin, dans le Missouri, aux États-Unis. D'un diamètre supérieur à 1 km et se déplaçant lentement sur une distance de 21 km, cette spirale meurtrière transforma certains quartiers de Joplin en désert et tua 161 personnes.

Aussi impressionnant que fut cet événement, ce n'était rien comparé à la puissance de destruction des tempêtes. Prenez l'exemple des ouragans.

Les ouragans, les typhons et les cyclones désignent le même phénomène mais dans des zones géographiques différentes. Ils représentent une des forces les plus puissantes et les plus destructrices sur notre planète. En novembre 1970, le cyclone de Bhola dévasta totalement la région occupée de nos jours par le Bangladesh en tuant plus de 500.000 personnes en une seule journée.

Les images satellites modernes nous donnent l'occasion de voir de telles tempêtes depuis l'espace. Il est presque impossible de ne pas être impressionné par la taille et l'ampleur de ces monstres océaniques – d'un diamètre moyen de 160 km. Cependant, leur taille colossale ne révèle pas totalement la puissance que ces tempêtes représentent.

### **Une puissance inimaginable**

Considérons un instant la dévastation provoquée par le largage de la première bombe atomique en situation de

combat sur la ville japonaise d'Hiroshima, vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale. En une seule explosion, cette bombe du nom de « Little Boy » (petit garçon) rasa presque entièrement la ville d'Hiroshima, faisant des dizaines de milliers de morts et détruisant environ 60.000 bâtiments en un instant. Dès lors, l'humanité montra – de manière terrifiante et meurtrière – qu'elle avait commencé à puiser dans de nouvelles sources de puissance autrefois inaccessibles.

Cependant, une telle puissance n'est rien comparée à la puissance d'un ouragan.

« En prenant en compte l'ensemble de la masse de nuages d'un ouragan "moyen", l'énergie quotidienne libérée sous forme de pluie et de vent est de 13.000 mégatonnes – environ le potentiel de destruction de toutes les armes stockées par les États-Unis et l'ex-Union soviétique dans des silos à missiles pendant la guerre froide. Cela représente un million de bombes d'Hiroshima, à raison de 10 bombes par seconde – 20 *Little Boy* pour chacune des 50.000 villes (estimées) sur la planète » (*"The 13,000-megaton storm"*, The Globe and Mail, 3 septembre 2005).

Bien que l'humanité se considère souvent comme le maître de la planète, de telles tempêtes sont un effroyable rappel que ce n'est assurément pas le cas.

Malgré toute la force de destruction et la peur que ces tempêtes puissent inspirer à ceux qui partagent la planète avec elles, elles sont un témoignage de Celui qui est plus grand qu'elles.



Dans les Écritures, Dieu s'associe Lui-même à une tempête ou à un vent impétueux à de nombreuses reprises, en utilisant leur force et leur puissance pour refléter Sa force et Sa puissance. Lorsqu'Il parla à Job, en souhaitant aider le patriarche souffrant à mieux comprendre l'étendue de Sa majesté,

Il décida de parler à Job « du milieu de la tempête » (Job 38 :1). Lorsque Dieu apparut au prophète Ézéchiël dans une vision, Il s'approcha de lui au milieu d'une tempête de feu qui venait du nord (Ézéchiël 1:4).

De la même manière, Dieu identifie souvent Sa colère qui s'abattra sur les nations pécheresses comme une terrifiante tempête ou « un ouragan destructeur » (Ésaïe 28 :2).

### **Le Dieu de la création est le Seigneur des tempêtes**

Le lien le plus frappant entre la puissance des tempêtes dans cette création et leur Créateur se produisit probablement pendant le ministère de Jésus, il y a environ 2000 ans.

Lui et Ses disciples étaient dans une barque au milieu de la mer de Galilée. Alors que les disciples manœuvraient pour rejoindre l'autre rive, Jésus s'assoupit à la poupe, pour un repos bien mérité après avoir enseigné la multitude au bord de la mer.

Alors qu'Il dormait, une puissante tempête se forma et les vagues s'écrasaient contre l'embarcation qui commença à prendre l'eau. Les disciples étaient des marins expérimentés, mais ils commencèrent à prendre peur et à paniquer car la tempête risquait de faire couler leur bateau et de les tuer. Ils réveillèrent leur Maître, qui dormait tout ce temps-là, et Lui demandèrent : « Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? » (Marc 4 :38).

La Bible rapporte ce qui arriva ensuite de façon très simple : « S'étant réveillé, il menaça le vent, et dit à la mer : Silence ! tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme » (verset 39). En trois mots, Jésus-Christ donna un ordre à la création – et la création Lui obéit ! Les disciples « se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ? » (verset 41).

Les tempêtes sont à la fois impressionnantes et intimidantes à vivre. Elles peuvent nous inspirer par leur envergure et leur puissance, mais elles peuvent aussi nous forcer à fuir la dévastation qu'elles peuvent causer. Les tempêtes – ouragans, tornades, cyclones, orages – nous rappellent que nous ne vivons pas dans un monde que nous avons créé. Nous nous sentons très humbles devant leur puissance.

Mais les tempêtes elles-mêmes sont très humbles devant leur propre Créateur et elles se soumettent à Sa volonté. Nous devrions en faire de même.

—Wallace Smith



# La révolution américaine vue d'Angleterre

par **John Meakin**

**A** trois kilomètres de chez moi, dans le comté de Somerset, en Angleterre, se trouve la propriété de *Lord Frederick North*, Premier ministre de la Grande-Bretagne de 1770 à 1782. Son gouvernement conservateur travailla sous le règne de George III, de la maison de Hanovre, qui souffrit quelques années plus tard d'une grave maladie mentale incapacitante (on considère aujourd'hui qu'il aurait souffert de *porphyrie*, une maladie génétique du sang).

Pour de nombreux Britanniques, le roi George et Lord North sont associés à la « perte » des treize colonies américaines lors de la guerre d'indépendance des États-Unis (1775-1781).

La séparation des colonies américaines de la Grande-Bretagne fut un des grands tournants décisifs de l'Histoire. Après des débuts modestes, les États-Unis devinrent la plus grande superpuissance mondiale, enracinée dans les idéaux de « la vie, la liberté et la recherche du bonheur » (Déclaration d'indépendance, 1776, traduction *Thomas Jefferson*). Au siècle dernier, les États-Unis ont exercé leur influence sur le monde entier, en dominant le langage, la culture, les affaires, le commerce et en réalisant de grandes prouesses militaires.

Comment cela s'est-il produit et pourquoi ? Quelles leçons pouvons-nous apprendre de la naissance de la

*nation* la plus puissante que le monde ait jamais connue, notamment du point de vue de l'Empire britannique – le plus grand *empire* que le monde ait jamais connu ?

## Un combat contre les Français

L'histoire commence lorsque la Grande-Bretagne comprit que la clé de sa prospérité et de son influence reposait sur la création d'un empire commercial mondial. Les plus grands obstacles rencontrés venaient de ses concurrents colonisateurs en Europe, notamment les Français qui commencèrent, en 1756, à attaquer sur tous les fronts l'objectif britannique de domination coloniale – marquant le début de la *guerre de Sept Ans*.

En Amérique du Nord, la France – qui contrôlait la partie centrale du continent – s'associa à la confédération amérindienne Wabanaki contre les intérêts britanniques : ses treize colonies à l'est du pays et celles au Canada. Les colons démontrèrent leur loyauté à la Grande-Bretagne en fournissant des dizaines de milliers de soldats qui s'engagèrent dans la bataille. La Grande-Bretagne et les colons gagnèrent cette guerre décisive, qui se conclut avec le *Traité de Paris* en 1763, selon lequel la Grande-Bretagne récupérait le contrôle du Canada des mains des Français et celui de la Floride des Espagnols.

Mais tout n'allait pas dans le meilleur des mondes entre les colonies américaines et la Grande-Bretagne. Les colons voulaient être davantage respectés et consultés.

Ils ne voulaient pas que tout leur soit dicté par le roi d'Angleterre et le Parlement à Londres. Le résultat fut un affrontement croissant de points de vue et de priorités, avec des colons ayant de plus en plus l'impression que leurs intérêts n'étaient pas correctement représentés.

En 1763, une proclamation royale interdit l'expansion des colonies américaines vers l'ouest. Le but était de diriger l'expansion coloniale vers le nord (Nouvelle-Écosse) et le sud (Floride). Cet ordre imposé fut impopulaire et la voix d'une minorité contribua à aggraver le conflit entre les colons et leurs maîtres britanniques.

Suite à la guerre de Sept Ans, la Grande-Bretagne manquait d'argent pour financer son empire mondial en pleine expansion et elle décida que les colonies américaines qui se développaient devaient contribuer aux efforts de défense contre les révoltes indiennes et la possibilité d'incursions françaises. Les colons commencèrent à se plaindre amèrement, pas directement des taxes, mais du fait que le Parlement pouvait imposer une taxe sur les colons américains sans leur accord. Effectivement, l'Amérique ne disposait d'aucun siège et n'avait pas son mot à dire au Parlement. Les colons n'étaient pas particulièrement rebelles, ils se comportaient comme le ferait tout « bon » Anglais vivant en Europe, en insistant sur le principe « *pas de taxation sans représentation* » ! Ce slogan n'était pas « un rejet de l'identité britannique, mais plutôt une *revendication* vigoureuse de l'identité britannique » (*Empire – How Britain Made the Modern World*, Niall Ferguson, page 93).

Le décor était en train d'être planté pour une violente confrontation. En 1765, le Parlement introduisit la *Stamp Act* qui permettait de faire payer un timbre fiscal sur chaque document publié dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord. Les plus lourdement affectés par cette taxe furent, peut-être à dessein, les radicaux qui produisaient les journaux attaquant précisément cette taxe. Des manifestations eurent lieu et les colonies refusèrent de se plier à cette taxe.

Après un changement de gouvernement à Londres, le texte fut abrogé en 1766 et ce fut une explosion de joie dans les colonies. Mais Londres déclara aussitôt que le Parlement avait le pouvoir absolu de faire et de défaire les lois pour ses colonies – mêmes si elles n'étaient pas représentées dans ledit Parlement. Les habitants des colonies ont alors crié au scandale contre ce qui était vu comme un déni des *libertés* anglo-saxonnes à peine gagnées génération après génération.

En 1767, de lourdes taxes douanières furent mises en place sur différents produits (dont le thé) à destination de l'Amérique. Le but était simplement de récolter de l'argent afin de payer les frais administratifs afférents à la gestion de ces colonies. Mais la réaction fut un sentiment d'horreur et d'aliénation – qui se transforma en insurrection et en trahison des assemblées nord-américaines en 1769.

### L'Empire contre-attaque

Lord North entra en scène en 1770. Une de ses premières mesures fut d'abroger les taxes récemment mises en place, sauf celle sur le thé. Les colons apprécièrent le geste, mais ils continuèrent de boycotter les produits en provenance de Grande-Bretagne lorsqu'ils le décidaient et ils refusaient généralement de coopérer avec Londres. Le gouvernement de Lord North obligea unilatéralement l'importation de grandes quantités de surplus de thé de la Compagnie des Indes orientales vers l'Amérique, mais avec un taux de taxation bien inférieur à celui appliqué en Grande-Bretagne. En apparence, il semblait qu'une partie de l'Empire britannique en aidait une autre, à l'autre bout du monde.

Mais les Américains ne le voyaient pas ainsi. Paradoxalement, le thé n'avait jamais été aussi bon marché. La Compagnie des Indes orientales avait désormais le *monopole* des importations de thé en Amérique et ceux qui en souffrirent le plus furent les riches contrebandiers de Boston. Ce sont eux qui organisèrent le célèbre *Tea Party* de Boston le 16 décembre 1773, lorsque des gens déguisés en Indiens mohawk jetèrent par-dessus bord 342 caisses de thé, pas encore déchargées des navires, dans le port de Boston. Cet incident assez trivial de résistance nationale devint un moment incendiaire.

Le gouvernement de Lord North répondit brutalement avec une série de décrets en 1774, connus par les Américains sous le nom de « lois intolérables ». Le port de Boston fut fermé jusqu'à ce que les habitants s'acquittent d'une compensation adéquate pour la perte du thé. La charte de la colonie du Massachusetts fut révoquée et son gouverneur reçut l'autorité de réquisitionner les maisons qu'il souhaitait pour héberger des soldats.

De plus, le Parlement accepta de préserver le système législatif civil français et de permettre aux 70.000 francophones catholiques vivant au Canada de pratiquer leur foi sans être pénalisés et à leur Église d'être financée par les dîmes. Ces développements renforcèrent

les pires craintes de la majorité américaine protestante concernant les réglementations venant de Londres. Pour eux, cela annonçait la fin de l'*habeas corpus*, des procès sans jurés et un gouvernement sans assemblée élue. Désormais, l'Amérique refusait le *principe* même d'être taxée par le Parlement britannique.

À Londres, les réactions furent partagées. Les commerçants et les négociants craignaient pour leurs rentrées d'argent si une guerre éclatait. Mais le roi et le Parlement étaient prêts à donner une leçon inoubliable aux Américains « rebelles ». Le sort en était jeté et le roi George III déclara que les Américains étaient dans un état de « rébellion ouverte et déclarée », créant un conflit « ayant pour but d'établir un empire indépendant ». La guerre était quasiment certaine.

Du point de vue américain, s'il devait y avoir une guerre, ce serait contre un empire qui s'était corrompu et qui ne représentait plus la *liberté*, mais qui incarnait une *perversion des principes* sur lesquels il avait été fondé (*History of Britain*, Simon Shama, page 477).

### La guerre elle-même

Le Parlement britannique espérait que ses forces armées, en nombre supérieur, alliées aux Américains restés fidèles à la couronne (les "loyalistes"), mettraient rapidement un terme aux aspirations d'indépendance, en ramenant les colonies sous l'autorité du souverain britannique.

Mais les choses ne se déroulèrent pas comme prévu. Une bataille épique s'engagea entre d'une part la superbe flotte britannique et ses forces terrestres, bien entraînées et équipées, et d'autre part une armée continentale disparate, peu disciplinée, faiblement entraînée, mal équipée et très récente. George Washington était le général distingué et expérimenté responsable de la tâche herculéenne consistant à faire de cette armée une force capable de l'emporter.

Les Britanniques étaient quelque peu paralysés, car ils étaient assez réticents à s'engager pleinement dans ce qui ressemblait à une *guerre civile* entre des gens venant essentiellement du même peuple. De plus, ils avaient besoin de ces forces militaires sur d'autres conflits en cours (avec les Français) ailleurs dans le monde. Ils espéraient que les forces américaines, en nombre inférieur, se rendent compte qu'elles allaient se battre pour une cause perdue et qu'elles abandonneraient.

De façon opportuniste, la France, l'Espagne et les Pays-Bas s'allièrent avec les Américains, dans l'espoir de récupérer les territoires perdus lors de la guerre de Sept Ans. La guerre culmina en octobre 1781 avec la terrible défaite britannique à Yorktown, dans le sud, tandis que la marine française empêchait toute fuite par la mer et que l'armée terrestre franco-américaine était désormais supérieure en nombre. Le général Cornwallis n'eut pas d'autre choix que de reconnaître la



Reddition du général Cornwallis à Yorktown – John Trumbull

défaite au nom de la Grande-Bretagne et les hostilités cessèrent rapidement. Deux ans plus tard, un traité de paix était signé, dans lequel le gouvernement britannique reconnaissait l'indépendance américaine. Un des premiers actes de Washington après cette victoire fut de dissoudre l'armée continentale et de retourner dans sa plantation de « Mount Vernon », en Virginie, afin de planifier les prochaines étapes pour la nouvelle nation.

### L'émergence de l'Amérique

Les conséquences de la guerre affectèrent profondément l'Amérique à de nombreux égards. Le pays avait désormais la liberté tant désirée de se développer indépendamment de la servilité coloniale imposée par le roi et le Parlement britannique. L'Amérique devint « le pays de la liberté, [le] pays des braves » (*extrait de l'hymne américain*), qui créa une constitution protégeant les principes de « la vie, la liberté et la recherche du bonheur » édictés dans la Déclaration d'indépendance.

Beaucoup de gens ont commencé à penser que l'Amérique avait une « destinée manifeste » de se répandre à travers le continent – un destin exceptionnel voulu par Dieu afin de devenir la « ville située sur une montagne » (Matthieu 5:14) qui représenterait un meilleur mode de vie aux yeux du monde.

L'ascension fulgurante des États-Unis pourrait alors continuer et s'accélérer, avec l'arrivée massive d'immigrants s'appropriant l'identité, les libertés et les aspirations américaines. Le vaste potentiel des ressources naturelles du pays pourrait être davantage développé : le charbon, le pétrole, le gaz, la sidérurgie, le bois et l'agriculture. La vie et la liberté seraient abondantes pour tous et le bonheur serait à portée de main (même si cela devait passer par une guerre civile sanglante et d'autres changements sociétaux, afin que de telles opportunités bénéficient à tous ceux qui vivaient au sein des frontières américaines). Le commerce américain avec le reste du monde pourrait avoir lieu librement et sans entrave.

Puisque la marine britannique ne protégeait plus les intérêts des États-Unis, une marine américaine se développa rapidement pour effectuer cette tâche, en commençant par la côte des Barbaresques en Afrique du Nord. Cette flotte était destinée à éclipser totalement la marine britannique et à permettre de traverser librement les océans dans le monde – en bateau et plus tard en sous-marin. L'*US Air Force* (l'armée de

l'air américaine) finira aussi par dominer l'espace aérien et les forces militaires américaines autrefois disparates devinrent sans égales dans le monde.

### Les Britanniques prospèrent aussi

Un coup fatal semblait avoir été porté à l'Empire britannique, mais ce ne fut pas le cas. Au contraire, la perte de l'Amérique semble avoir libéré des énergies pour s'étendre et progresser partout ailleurs. Les gouvernements successifs ont médité sur ces événements catastrophiques et ils en ont conclu qu'il « était imprudent et peu réaliste de priver les Britanniques de droits légaux et politiques après avoir quitté leur terre natale pour s'installer outre-mer » (*Warrior Race*, Lawrence James, page 243).



Une cinquantaine d'années plus tard, en 1839, le rapport Durham sur les affaires de l'Amérique septentrionale

britannique concluait que « ceux qui dirigent les colonies blanches devraient rendre des comptes à des assemblées représentant les colons et pas simplement être des émissaires d'une autorité royale distante ». C'est exactement ce que la génération précédente de politiciens britanniques avait refusé aux colonies américaines. Ainsi, l'équilibre des pouvoirs glissa progressivement vers les représentants élus des colons, avec des gouverneurs et un monarque qui détenaient des rôles honorifiques. Les implications furent considérables : la pratique de l'empire pouvait être réconciliée avec les *principes de liberté*, sans avoir besoin de mener des guerres d'indépendance.

Une leçon essentielle avait été apprise. Le Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et l'Inde mirent en place une autorité autonome. Mais ces gouvernements autonomes étaient la première étape vers l'indépendance. L'Empire britannique commença à développer une sorte d'obsolescence programmée – la conséquence du respect des principes de liberté. Le *Commonwealth britannique* est un témoignage montrant où peut conduire le respect de la *liberté* : un groupe de nations partageant volontairement les mêmes valeurs gouvernementales, basées sur le respect et la *liberté*. « La guerre d'indépendance [américaine] a dicté la forme à venir et, dans ce cas, le sort ultérieur de l'Empire britannique » (*ibid.*).

# Indépendance, liberté et bonheur

**Une des grandes aspirations** de l'humanité est la recherche de l'indépendance et de la liberté – la capacité à vivre en paix et à mener une vie libre, régie par des lois raisonnables et agréables. Mais les *efforts humains* n'ont jamais procuré l'indépendance, la vraie liberté et le bonheur total – la vie et la nature humaine sont imparfaites et guidées par l'égoïsme.

Cela soulève une question essentielle : existe-t-il une source absolue de liberté et de bonheur ?

Une source qui s'appliquerait à tout le monde, peu importe la race ou la nationalité ? Existe-t-il une voie universelle pour atteindre ces idéaux ?

La réponse est affirmative et elle se trouve dans les pages de la Bible – la version écrite de la volonté et du dessein de Dieu. Le fait de croire en Dieu et de suivre Ses voies conduit au bonheur, à la paix et à la liberté véritables. « Frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement ne faites pas de

cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par amour, serviteurs les uns des autres » (Galates 5 :13).

L'essence de la véritable liberté est une *qualité intérieure* qui découle d'une relation intime avec Dieu et avec les Saintes Écritures, qui définissent ce qu'est la véritable liberté. Continuez à lire la revue du *Monde de Demain* pour apprendre comment bénéficier de cette liberté et comment elle sera bientôt disponible pour le monde entier.

## L'accomplissement d'une ancienne promesse

Étrangement, de nombreux Britanniques considèrent leur propre pays et leur Parlement comme un modèle de liberté et leur essor dans le monde comme « *exceptionnel* ». En fait, les États-Unis comme la Grande-Bretagne pensent être *choisis par une puissance supérieure* afin d'avoir un impact puissant sur le monde – ce qu'ils ont fait sans l'ombre d'un doute, en bien comme en mal.

Quel que soit votre point de vue à ce sujet, les lois britanniques et américaines ont créé un grand monde libre basé sur la démocratie, la liberté et l'État de droit. Pour ceux qui pensent le contraire, songez un instant à quoi ressemblerait le monde après mille années de gouvernance par le Reich nazi ou un régime communiste totalitaire – des gouvernements dirigés par des dictateurs. L'idée fait froid dans le dos.

La Grande-Bretagne et les États-Unis sont-ils devenus puissants grâce à l'excellence de leurs dispositions constitutionnelles ? Ou parce que leurs habitants étaient intrinsèquement meilleurs que les autres ? Non ! Il existe une raison biblique surprenante expliquant l'ascension de la Grande-Bretagne et des États-Unis.

Lorsque le patriarche Jacob (Israël), à l'article de la mort, énonça les bénédictions divines sur ses enfants, il mentionna en particulier deux de ses petits-enfants, les fils de Joseph. *Manassé*, l'aîné, deviendrait un grand peuple, mais son frère cadet, *Éphraïm*, deviendrait encore plus grand et il serait une multitude de nations (Genèse 48 :1-22). Cette prophétie devait se réaliser « à la fin des jours » (Genèse 49 :1, *Darby*). De nombreuses raisons permettent d'associer Manassé aux États-Unis d'Amérique et Éphraïm à la Grande-Bretagne et aux nations de souche britannique.

Ensemble, les fils de Joseph reçurent la promesse de bénédictions remarquables et supérieures à celles reçues par les autres fils de Jacob (Genèse 49 :22-26). La corrélation de ces identités permet de résoudre de nombreuses questions fondamentales soulevées par l'Histoire, le sentiment identitaire, le dessein et la « particularité » des peuples britanniques et américains. Cette connaissance permet de comprendre en profondeur l'Histoire et les plans divins pour l'avenir, qui surpassent ce que beaucoup de gens peuvent imaginer. Pour en savoir plus à ce sujet, réclamez un exemplaire de notre brochure *Les États-Unis et la Grande-Bretagne selon la prophétie*. 

**LECTURE  
CONSEILLÉE**

**Les Dix Commandements** Ils révèlent la seule façon dont l'humanité peut trouver la vie, la liberté et le bonheur ! Demandez un exemplaire **gratuit** de notre brochure auprès du Bureau régional le plus proche ou commandez en ligne sur **MondeDemain.org**.



répondent pas à des limites historiques ou ethniques, mais à des objectifs économiques et territoriaux – et elles sont désormais source de conflits. Comme le mentionne Simon-Pierre Ombga-Mbida, diplomate à Addis-Abeba, en Éthiopie, la gestion de ces conflits implique des « contraintes financières liées aux opérations de maintien de la paix ou de soutien de la paix [qui] sont toujours dictées par les multiples partenaires de l'Afrique et sont généralement très éloignées des intérêts propres ou directs des Africains » (*Guerres et Paix en Afrique*, Diplomatie, hors-série n°15, page 26).

En Afrique et ailleurs, l'Histoire humaine est faite de domination, de soumission et d'oppression. Au lieu de vivre en harmonie, les peuples se battent et se font la guerre. Le monde est en conflit permanent car Satan « séduit toute la terre » (Apocalypse 12 :9).

### Un avenir radieux

Si vous lisez régulièrement la revue du *Monde de Demain*, vous savez que nous nous approchons à grands pas du retour de Jésus-Christ. Après 6000 ans d'expérience humaine sous l'influence de Satan, celui-ci sera enchaîné et Jésus inaugurerà Son Royaume avec une période de paix qui durera 1000 ans – le Millénium.

À quoi ressemblera cette période de paix ? « Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira [...] Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Ésaïe 11 :6, 9).

Dieu ne tolérera plus l'oppression, sous quelque forme que ce soit. À cette époque-là, Jésus sera le

Roi des rois sur toute la Terre (Apocalypse 19 :16) et « il jugera [le] peuple avec justice [...] il fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre et il écrasera l'opresseur » (Psaume 72 :2, 4). Il écouterà tous ceux qui sont opprimés et qui appellent à l'aide, « il les affranchira de l'oppression et la violence, et leur sang aura du prix à ses yeux » (verset 14).

Nous avons vu précédemment le lien très fort qui unit l'Égypte ancienne à l'Afrique Noire. Quel sera l'avenir de cette Égypte pendant le Millénium ? « Les Égyptiens connaîtront l'Éternel en ce jour-là [...] ils se convertiront à l'Éternel, qui les exaucera et les guérira. En ce même temps, il y aura une route d'Égypte en Assyrie : les Assyriens iront en Égypte, et les Égyptiens en Assyrie, et les Égyptiens avec les Assyriens serviront l'Éternel » (Ésaïe 19 :21-23).

Dieu ajoute qu'Israël sera « uni à l'Égypte et à l'Assyrie, et ces pays seront l'objet d'une bénédiction. L'Éternel des armées les bénira, en disant : Bénis soient l'Égypte, **mon peuple**, et l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon héritage » (versets 24-25). Oui, Dieu déclare que l'Égypte sera **Son** peuple, car les Égyptiens lui obéiront.

L'Histoire montre que les hommes « ne connaissent pas le chemin de la paix » (Romains 3 :17). Dieu seul est capable de procurer la paix véritable et c'est ce qu'Il fera dans Son Royaume, lorsque « tous les rois se prosterneront devant lui, toutes les nations le serviront » (Psaume 72 :11). Pour la première fois dans l'Histoire humaine, tous les peuples déposeront enfin les armes : « Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Michée 4 :3).

Dans quelques années, après le retour du Messie, cette bonne nouvelle deviendra une réalité pour le monde entier. 

**LECTURE  
CONSEILLÉE**

**Votre ultime destinée** Découvrez le plan que Dieu a conçu pour vous, pour vos proches et pour toute l'humanité. Demandez un exemplaire **gratuit** de notre brochure auprès du Bureau régional le plus proche ou commandez en ligne sur [MondeDemain.org](http://MondeDemain.org)



<b>Rédacteur en chef</b>	Gerald E. Weston
<b>Directeur de la publication</b>	Richard F. Ames
<b>Directeur de la rédaction</b>	Wallace Smith
<b>Directeur artistique</b>	John Robinson
<b>Directeur administratif</b>	Dexter B. Wakefield
<b>Édition française</b>	Mario Hernandez
<b>Rédacteur exécutif</b>	VG Lardé
<b>Correcteurs</b>	Marc et Annie Arseneault   Françoise Duval   Roger et Marie-Anne Hardy

Image(s) sous license Shutterstock.com  
Image(s) sous license Thinkstock.com

P14 Ghost-bat / Wikimedia  
P17 GovernmentZA / Flickr

Le Monde de Demain® est une revue bimestrielle publiée par Living Church of God™ ("Église du Dieu Vivant"), 2301 Crown Centre Drive, Charlotte, Caroline du Nord 28227, U.S.A. Imprimé aux U.S.A. ©2017 Living Church of God. Tous droits réservés. Toute reproduction partielle ou totale est interdite sans autorisation écrite.

Le Monde de Demain est une marque déposée en France et dans l'Union européenne et protégée par des traités internationaux. Le symbole \* ici n'indique pas l'enregistrement dans les pays où la marque n'est pas encore enregistrée ou protégée par traité.

Sauf mention contraire :

- 1) les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979 ;
- 2) toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

ISSN 2372-1499 (papier)  
ISSN 2372-1502 (électronique)

**Postmaster :** Send address changes to *Le Monde de Demain*, P.O. Box 3810, Charlotte, NC 28227-8010.



# Le Monde de DEMAIN

MondeDemain.org

## PROCHAINES ÉMISSIONS

### La guerre de l'espace

Croyez-vous qu'un jour les hommes établiront des villes sur la Lune ou sur Mars ? Y aura-t-il une guerre dans l'espace ?

5 octobre

### Les terroristes vaincront-ils ?

Depuis plusieurs années, nous assistons à la montée du terrorisme à travers le monde. Quelle sera l'issue ?

12 octobre

### La puissance de la prière

Est-il possible d'obtenir une aide réelle et efficace devant les épreuves et les difficultés qui nous affectent tous ?

19 octobre

### Dieu a-t-Il créé le diable ?

Peut-on savoir qui est Satan le diable, d'où vient-il, quelle est son influence et quel sera son destin ?

26 octobre

Sous réserve de modifications



## Le Monde de Demain

Regardez les émissions du Monde de Demain sur notre site Internet [MondeDemain.org](http://MondeDemain.org)



Également disponibles sur [YouTube.com/mondedemain](https://www.youtube.com/mondedemain)



## COURS de Bible

Découvrez les vérités fascinantes dans la Bible.

Absolument **GRATUIT !**

[CoursDeBible.org](http://CoursDeBible.org)